

le magazine de

L'EXPRESSION

**RAOUL ROY ▶
FOLKLORISTE**

COUL

DANS NOS PAGES CETTE SEMAINE

RAOUL ROY, FOLKLORISTE DU QUEBEC

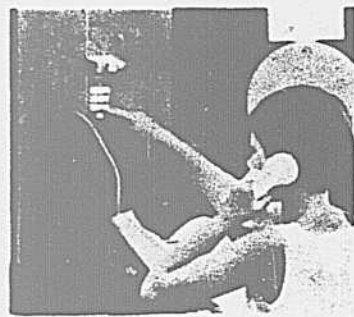
4

Le Québec a connu beaucoup de folkloristes, mais il y en a un qui a poussé ses recherches très loin et qui a recueilli de très belles chansons. Il les interprète lui-même avec amour.

LE TELEPHONE DE L'AN 2000

10

Non, ce n'est pas de la science-fiction : le vidéophone existe déjà, qui transmet l'image en même temps que la voix. Et le jour viendra où le téléphone servira à mille fins : faire ses emplettes, actionner les appareils ménagers, et tout cela instantanément, par les vertus de l'électronique.



LA GASTRONOMIE PAR ROGER CHAMPOUX

14

LA LETTRE PERSONNELLE : DEMODEE ?

18

Avec le téléphone, et tous autres moyens de communication, l'art d'écrire une belle lettre est-il disparu ? C'est ce qu'on peut savoir dans nos pages.



L'EXPOSITION LA NUIT : SEDUISANTE

22

Quand la nuit tombe sur la "Terre des Hommes", elle lui fait revêtir un costume mystique. Terre alors de rêveries, de réflexion, elle se présente à l'homme sous ses plus beaux atours.

LA RECETTE

24



LE DERNIER MAHARADJAH PAKISTANAIS

26

A 10,000 pieds d'altitude, aux frontières de la Chine, de la Russie, de l'Inde, un petit territoire pakistanaï est encore administré par un maharajah. Mais ce n'est plus le conte des Mille et Une Nuits d'autrefois. La vie moderne a commencé à faire disparaître quelques-unes des traditions. Un couple de Français a été reçu dans le palais du Kafiristan.

LES DESSINS DE LEDUC

28

MICHEL SIMON : UNE RECOMPENSE

30

NOS PHOTOS

ANTOINE DESILETS : 4 à 8 ; 10 à 15 ; 18 à 21

OFFICE DU FILM DU CANADA : 22 et 23

NICOLE BERTOLINO : 26 à 29

KEYSTONE : 30

A PROPOS

L'histoire pour tous

Lorsque nous étions à l'université, nous avons entendu dans la grande salle académique, un folkloriste interpréter avec sensibilité les chansons qu'il avait recueillies chez les gens ordinaires du Québec et des provinces de France. Les étudiants, à cette occasion, avaient été agréablement impressionnés par la richesse de ces contes, de ces mélodies. L'interprète dont il est question, pour des raisons sans doute valables, n'a pas poussé plus loin ses recherches. Et la masse des citoyens n'eut pas la chance de faire plus ample connaissance avec les contes et les légendes des paysans, des gens ordinaires.

Depuis quelques années, toutefois, il se trouve un autre folkloriste qui ressuscite avec succès et sans compromission la tradition populaire. C'est Raoul Roy.

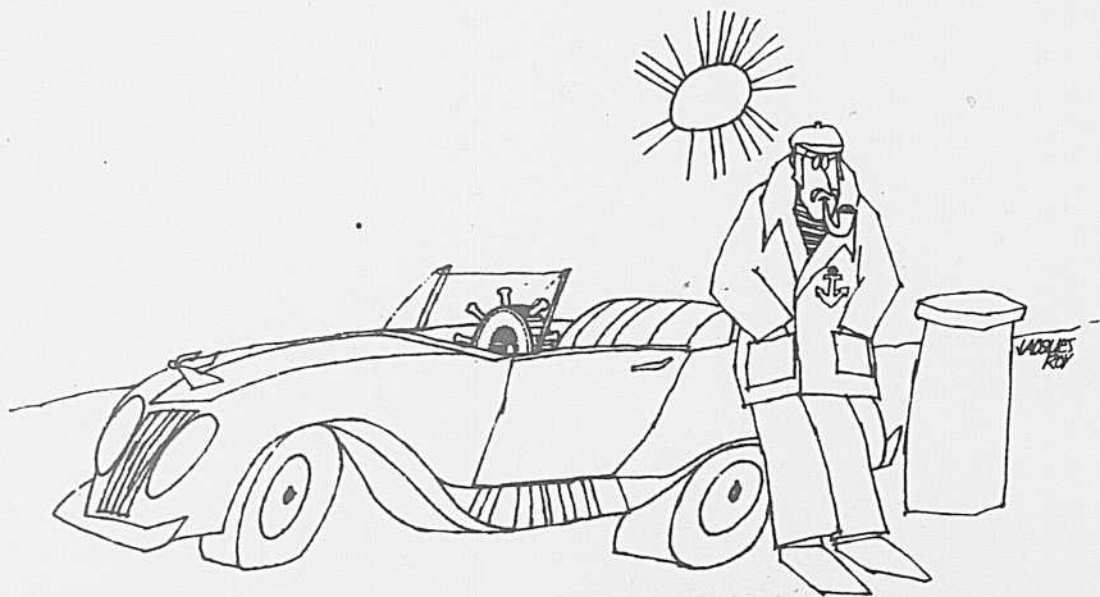
Pour des raisons qu'il ne nous appartient pas d'élucider, Raoul Roy se passionne pour le folklore. Il le rend comestible et, comme nul autre avant lui, le diffuse, le propage dans toute sa pureté. Sur la personne de Raoul Roy, il n'y eut pas beaucoup de reportages. Le magazine en publie un cette semaine. C'est son premier. Et au train où vont les choses il y aura des suites.

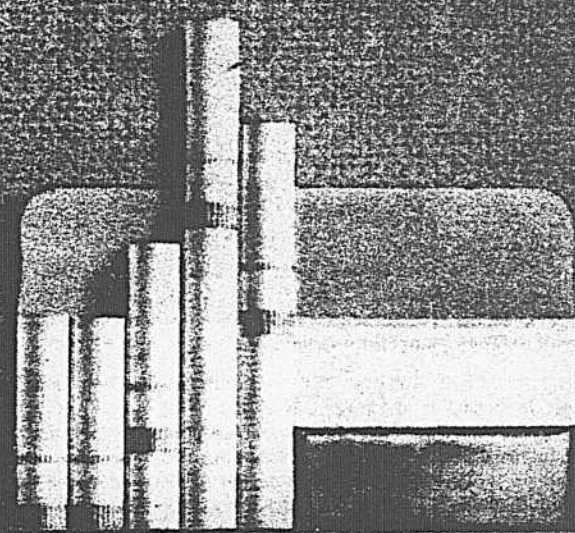
Si l'on ne peut expliquer toutes les motivations qui se trouvent à l'origine d'une passion pour la tradition populaire, l'on peut au moins parler de son importance, de son importance même sur le plan scientifique.

Cette science, l'ethnographie, a d'ailleurs fait l'objet d'un reportage dans le magazine de La Presse le 29 octobre 1966. Le reportage avait en effet décrit les archives folkloriques de l'université Laval qui ont déjà accumulé plus de 26,000 contes, légendes et chansons enregistrés sur bande magnétique.

L'importance de la tradition populaire, du folklore, apparaît lorsque nous écoutons les paroles de M. Luc Lacourcière, le fondateur et directeur de la section des archives de folklore de Laval. "Le folklore offre à vos études (les historiens) des lumières que vous jugerez bientôt — nous l'espérons du moins — leur être rigoureusement indispensables... Nous ne voyons pas que les histoires générales et particulières de notre pays aient donné au peuple la place qu'elles lui devaient. Elles sont politiques, économiques, religieuses, par endroit guerrières, par d'autres anecdotiques. Même lorsqu'elles placent le peuple au centre de leurs récits, elles n'en font qu'un être abstrait. Elles le nomment mais ne le définissent pas." Le reporter concluait en disant que l'on étudie ainsi le folklore parce que c'est une science qui est apte à nous révéler la véritable histoire de l'homme. Raoul Roy, lui, révèle cette histoire à tous ceux qui veulent bien l'entendre.

JEAN-PIERRE BONHOMME





DUNHALL



RAOUL ROY

LES RETROUVAILLES DE NOTRE FOLKLORE ET DE SA POÉSIE

PAR ANDRÉ BELIVEAU

Il a débarrassé la chanson folklorique de son allure à la "père Gédéon" et lui a redonné sa poésie originale.

LA MER était mauvaise. Disait son chapelet à gros grains de nuages noirs, le ciel. Et le petit voilier s'affalait dans le creux des vagues, trouvait les marches hautes, piquait du nez, piquait du cul, voulait caler au fond pour avoir la paix.

— Raoul doit avoir le mal de mer, me dit Antoine.

— Oui, répondis-je.

Ventait fort. La brume se levait. C'était le bouquet. Puis, pour arroser le bouquet, se mit à pleuvoir à grands siaux. Les vannes grandes ouvertes.

Nous étions là, Antoine et moi, à attendre Raoul sur le quai, à l'abri dans l'auto, en faisant des blagues de mauvais goût.

— S'il calait, ça nous ferait un sacré bon reportage. On pourrait dire qu'on était là, puis publier des photos du naufrage pour le prouver, dit Antoine en astiquant sa caméra.

— Oui, répondis-je.

Le voilier, debout dans le montant, nez face au vent qui poussait du nord-ouest, caracolait sur la ligne d'horizon. L'était à l'ancre depuis le matin en attendant que ça se claire. Mais là, avait dû perdre son ancre, reculait du bord du large, le vent soufflant plus fort.

— Je pense que Raoul est pris de misère, me dit Antoine.

— Oui, répondis-je.

Puis tout à coup, le voilier disparut dans un gros bouchon de brume. On avait beau chercher, on ne le voyait plus. Au bout d'un moment, Antoine parut inquiet :

— Bout de cré tac de bout de cré tac, même s'il calait, à présent, on pourrait même pas faire de photos !

— Oui, répondis-je.

Raoul, serait peut-être temps que je le dise, c'est Raoul Roy, le chanteur de chansons de folklore à saveur de douce

France.

Il était à bord de la Turlute, le deux-mâts du comédien Gilles Pelletier, en compagnie de Pelletier et de trois autres garçons.

La Turlute escortait elle-même l'Escale, cet ancien traversier de Sorel — il s'appelait alors le Arthur Cardin — qui, converti en bateau-théâtre, promène maintenant sa cargaison de beauté et de joie dans tous les ports du Saint-Laurent.

Ce jour-là, engagé dans une tournée d'un mois et demi qui devait le mener de Sept-Îles à Kingston, l'Escale s'en venait donner une représentation à Saint-Jean-Port-Joli. Gilles Pelletier animait la boîte à chansons de l'Escale après la représentation théâtrale.

Voilà ce que vous auriez vu si vous m'aviez lu jusqu'ici.

Les deux bateaux étaient donc partis 16 heures plus tôt de Rivière-du-Loup, et ils étaient à environ trois milles au large de Saint-Jean-Port-Joli quand le temps se mit à se corser pour de vrai.

Ils ne calèrent pourtant point...

... mais c'est le grain le plus malcommode que j'aie rencontré depuis que je me trimbale sur le fleuve ! dit Raoul en mettant le pied sur le quai une couple d'heures plus tard.

— T'as eu le mal de mer ?

— On peut pas dire que j'ai eu le mal de mer, mais on peut dire que les trois bouts de saucisse que j'avais mangés à midi ont eu de la misère à passer...

Ce n'est pourtant pas d'hier qu'il joue au boulingueur, ce chanteur. Le fait est qu'il a été élevé le gros orteil dans l'eau salée, à Saint-Fabien-sur-Mer (en bas de la côte raide), qu'il a étudié à l'École de marine de Rimouski, qu'il a appelé "le Pirate" la vieille grange paternelle qu'il a convertie en centre d'art, et qu'il possède lui-

même des voiliers depuis bon nombre d'années.

— Je suis pas un professionnel, mais je suis pas un néophyte non plus. Disons que je suis un amateur pas gaucher des deux mains. Comme je navigue parce que j'aime naviguer, je me donne la peine de lire des livres là-dessus, ce qui explique que je peux savoir un tas d'affaires que les gars

"... Goethe a bu ces paroles et s'est mis, lui aussi, en quête de l'écho d'autrefois. Sur les lèvres des vieilles paysannes, il a noté des mélodies : dans la famille du pasteur Brion, aux côtés de Frédérique (...), il note les particularités du rythme et des paroles sauvages. Il engrange tout;

du fleuve savent pas.

— T'es capitaine à bord de la Turlute ?

— Le capitaine, c'est Gilles Pelletier. Moi, je suis maître d'équipage. Puis c'est moi l'équipage...

Pendant qu'on y est, Antoine voudrait bien faire quelques photos.

— Aie ! Pas dans les cordes de pitounes !

— Oui, oui, dans les cordes de pitounes...

— C'est sale ! Je vais me gommer là-dessus !

— Pas obligé de t'asseoir...

— Okay. Cheese...

Au restaurant. Pendant qu'il mange sa beurrée, j'en profite pour vous le présenter.

Il s'appelle Raoul Roy, il a 31 ans, il est

réchappeur de monuments.

— Te considères-tu comme un réchappeur de monuments ?

— Si tu veux. Ses monuments à lui sont les chansons du passé qu'il va recueillir sur les lèvres des vieux et des vieilles de nos campagnes et qu'il chante ensuite dans les boltes après les avoir replétrées un peu.

il prend l'habitude de retourner à la source populaire pour donner libre cours aux épiphanies de son âme. Son célèbre "Roi des aulnes" est le reflet de ces épousailles de Goethe avec le passé littéraire du peuple allemand. "Faust" aussi..." (Jean-Ethier Bleis, "Le Devoir", 27/11/65)

Son père était cultivateur. Ses sept frères et soeurs sont docteur en mathématiques, propriétaire de tourbières à Saint-Fabien, infirmières, directrice de maternelle... Lui, il aurait voulu passer sa vie à naviguer.

— Pourquoi ?

— Quand t'es né au bord du fleuve, qu't'as 17 ou 18 ans puis que t'as pas l'air embrayé pour faire des grosses scolarités...

Je suis donc allé à l'École de marine de Rimouski pour devenir radio, mais cette année-là, aucun élève de ma section n'a réussi ses examens : on avait oublié d'ajuster le programme des cours à celui des examens, je suppose.

— C'est là que t'as commencé à chanter ?

— A peu près. J'ai commencé à chanter en 1956, mais ça m'a pris deux ans avant de commencer à gagner ma vie avec ça.

— Et dans l'entre-temps ?

— Dans l'entre-temps, j'ai taponné d'un bord puis de l'autre. J'ai surtout été opérateur de radio à l'aéroport de Dorval puis à



"Le capitaine, c'est Gilles Pelletier (combinaison noire). Moi, je suis maître d'équipage. Puis c'est moi l'équipage..."

l'Ancienne-Lorette.

— Tu regrettes ?

— Non. Je suis bien content de pas avoir continué de ce côté-là. Je me dis tous les jours que je suis un maudit chanceux.

— Pourquoi ?

— Y a d'abord que c'est bien agréable de faire un métier que t'aimes assez pour pas considérer que tu travailles quand tu travailles. C'est l'essentiel, puis c'est mon cas. D'une autre côté, sur le plan matériel, je suis pas riche mais je m'arrange assez bien. J'ai une maison à Saint-Bruno puis une autre à Saint-Fabien, deux voitures et un petit voilier. Je reste la plus grande partie de l'année à Saint-Bruno parce que c'est surtout du côté de Montréal que je travaille, mais je descends habituellement à Saint-Fabien dans le mois de juin ou quelque part par là puis je remonte à Saint-Bruno au commencement de septembre.

— Ca n'a pourtant pas été facile au début...

— Ni au début ni aujourd'hui, mais si t'aimes ça... Je suis pas parti pour faire une grosse vedette, j'en ferais pas une, je suis pas du matériel pour ça, mais je te répète que je me trouve chanceux parce que j'aime mon travail puis que j'ai l'impression de faire quelque chose d'important.

— Cette idée de faire du folklore, ça t'est venu comment ?

— Quand j'ai commencé à chanter, je chantais n'importe quoi, du Brassens, du Golmann, je composais même des chansons, c'était pas drôle. Mais vers '58 ou '59, comme j'étais toujours à court de répertoire, je suis allé aux Archives de folklore de l'Université Laval. Là, y a un gars qui m'a attelé comme un enquêteur attelle un gars. Il m'a fait chanter toutes les vieilles chansons que je savais, puis comme mon père puis ma mère chantaient beaucoup à la maison, j'en savais quelques-unes. Le gars, c'était Luc Lacourcière, le directeur des

archives. Il a pensé qu'il était sur le chemin d'une bonne falte, m'a demandé de l'amener chez nous. On y est allé, on a fait chanter mes parents, puis il s'est sorti là, dans une couple de soirs, une bonne centaine de chansons. Ma mère, surtout, a une mémoire prodigieuse, ça relève du phénomène. Après, j'étais mordu, j'ai continué tout seul à faire des enquêtes de ce genre-là, d'abord dans ma famille, puis chez les vieux de la région, puis chez des étrangers. A eux deux, mon père puis ma mère ont dû me sortir de 200 à 300 chansons. C'est les meilleurs informateurs qui me sont passés dans les mains.

— Minute ! Va pas trop vite. C'est donc vers '58 que t'as commencé de t'intéresser au folklore pour de vrai, grâce à tes parents et à Luc Lacourcière. Après, il y a eu l'Angleterre ?

— Oui, l'Angleterre. Je suis allé y passer deux ans. Je connaissais quelques vieilles chansons folkloriques anglaises et écossaises, mais je chantais aussi en français... J'en ai profité pour étudier le solfège avec John William au Spanish Music Center.

— T'as d'autres connaissances musicales ?

— Je gratte la guitare depuis pas mal d'années. J'ai étudié la guitare classique à Montréal avec Stephen Fentok.

— Après l'Angleterre, je suis revenu, puis j'ai commencé à pousser mes chansons ici et là. Sur les entrefaîtes, mon père était sur le bord de vendre sa grange pour la démolition. Je la lui ai achetée puis je l'ai transformée en centre d'art et en boîte à chansons. J'ai appelé ça "le Pirate". C'était la troisième boîte du genre au Québec — les autres étaient celle de Percé et la Butte-à-Mathieu. "Le Pirate" a eu un certain succès. En tout cas, il vit toujours.

— Tu y chantes souvent ?

— Pas plus qu'une fois par été. Je veux pas ennuyer les gens de par chez nous... Mais on y invite régulièrement les chan-

sonniers. C'est une de mes soeurs, Isabelle, qui dirige la boîte.

— "Le Pirate" ne présente-t-il pas aussi du théâtre ?

— Il en a déjà présenté mais, tu sais, présenter du théâtre, ça coûte aussi cher qu'avoir un yacht... ou une famille !

— T'es marié ?

— Depuis cinq ans. Puis j'ai un fils et deux tiers à l'heure où je te parle. Sa femme, c'est Louise Poulin, comédienne et metteur en scène qu'on a vue à l'Estoc, à Québec, et au Théâtre de la Place et à la Boutique d'Opéra, à Montréal.

Il chante donc depuis 10 ans sans défaillir, et pourtant, comme il le dit lui-même, il ne semble pas "parti pour faire une grosse vedette". Même s'il s'est produit d'un bout à l'autre du Canada, de Vancouver à Saint-Jean, Terre-Neuve; même s'il est toujours à l'affiche dans quelque coin de la province; même s'il a enregistré deux microsillons; même s'il a participé à de très nombreuses émissions télé ou radiodiffusées — dont "Jeunesse oblige", "Mon pays, mes chansons" et, présentement, "Métiers et traditions du Canada français", série de 12 émissions radiocanadiennes dont il écrit le texte et où il chante.

Je lui demande comment il explique cette apparente contradiction.

— Vois-tu, les chansons que je chante, sans être hermétiques, sont pas à la portée ni au goût de tout le monde. Pour comprendre du premier coup tout le sens des mots charriés dans une vieille chanson, il faudrait souvent être linguiste et historien à la fois. C'est que ça vient trop serré, cette affaire-là. D'un autre côté, ces chansons ressemblent à notre population, elles sont à notre image: manquent de "flash", de pache, de brío, mais sont aussi calmes, aussi détendues, aussi douces que nous autres.

Moi, je considère qu'il y a un public pour ça, pas un public aussi gros que celui de Fernand Gignac, par exemple, mais un public qui, pour moi, est plus important que celui de Fernand Gignac...

Ces chansons qu'il aime, il est allé les chercher dans le peuple, d'un bord à l'autre de la province, et même à l'étranger.

— J'ai, par exemple, toute une swing de chansons de la marine à voile que j'ai ramassées au cours d'une petite enquête en Nouvelle-Écosse. Des chansons que je trouve bien belles...

— Comment ça se passe, ces enquêtes dont tu parles ?

— De temps en temps, quand je prévois que je vais être à court de répertoire, je décolle pour une tournée de recherches. Je vais dans les campagnes où il y a encore des vieux qui se souviennent des chansons apprises dans leur jeunesse. Là, je les fais chanter, en les enregistrant au magnétophone. Après, je reviens chez nous avec une brassée de nouvelles chansons, je les transcris, je choisis celles que je veux intégrer à mon tour de chant, je les rafistole un peu, puis je pars les chanter dans les boltes à chansons... Je dois en savoir 400 ou 500 comme ça.

— Et les autres, celles que tu ne re-tiens pas ?

— Les autres, je les donne aux Archives de folklore de Laval. Je leur en ai probablement donné pas loin d'un millier depuis 10 ans.

— Te sera-tu toi-même des trésors contenus aux archives de Laval ?

— Je vais y faire un tour de temps à autre. J'y ai pigé quelques bonnes pièces, mais, en général, j'y vais surtout pour faire du "vérifiage"... Vois-tu, il arrive que je ramasse une bonne chanson au cours d'une enquête, mais que mon informateur ne se

souviens pas d'un ou de quelques couplets. Avec l'air puis les fragments qu'il me donne, il m'est quand même possible d'aller reconstituer l'ensemble aux archives.

Raoul Roy, qui doit bien savoir de quoi il parle, affirme que les voix du passé sont en train de s'éteindre une à une. Que si on n'engrange pas aujourd'hui, il sera trop tard demain: la récolte sera morte.

— Autrefois, les gens chantaient chez eux à la veillée, c'était souvent leur seule distraction. Chacun essayait de relancer l'autre, de répondre à sa chanson par une autre chanson; et comme ça, ils se rafraîchissaient constamment la mémoire. Les jeunes apprenaient les chansons de leurs aînés et les transmettaient ensuite à leurs propres enfants.

Mais aujourd'hui, la chanson est devenue l'affaire des professionnels. Le simple citoyen ne met plus sa vie en musique. Il se contente de turluter mécaniquement la musique en conserves que déversent chez lui la radio et l'industrie du disque.

— Dans les villes, dit Roy, le fil a été coupé depuis plusieurs générations. Non seulement on ne chante plus: on ne se souvient même plus des chansons d'autrefois. La mémoire s'est engourdie ben net, parce qu'elle ne servait plus. Dans les campagnes, par contre, les vieux, des fois, se souviennent encore. Dans bien des villages, les habitants connaissent quelque vieillard qui était le "coq", le "chanteur" de la place. Lui, si l'arrives à l'arrimer, il peut t'en sortir un char.

— Et ce "coq", il chante encore facilement?

— Même s'il veut pas, en te servant de ta tête puis en le tourmentant, y a moyen de le vider. Je suppose que c'est comme quand un journaliste veut faire parler un gars qui veut pas parler, c'est une question de technique puis de patience. Y a un phénomène qui joue pour les chercheurs: les vieux sont souvent isolés, délaissés par les jeunes, ça fait que quand quelqu'un a l'air de s'intéresser sincèrement à eux autres... Tiens! je me souviens d'une dame Joséphine Joncas, de Pointe-Jaune, près de l'Échouerie. Une vraie mine de chansons, cette femme, un poème, 84 ans, elle m'appelait "son amant", au beau sens du mot. Quand j'arrivais, elle disait: "V'là mon amant qui arrive!" Elle était pas malade, mais à 84 ans, forcément, ça roule pas mal moins doux. Alors quand elle avait chanté deux ou trois chansons, elle était fatiguée, elle disait: "Ben là, je suis fatiguée, là... Chante-moi une chanson, toi, c'est ton tour!" Je lui en chantais une couple, puis ça la recrinquait, elle m'en lâchait une couple d'autres, puis c'était comme ça pendant toute la veillée...

— Y a-t-il des régions plus riches que d'autres en folklore?

— Je peux pas dire. Les villes, bien sûr, c'est à peu près nul, mais en milieu rural, je sais pas. Ce que j'ai remarqué, c'est les différences de rythme et d'ambiance d'une région à l'autre. Dans le nord de Montréal, par exemple, il y a plus de chansons à boire, de chansons à danser, c'est plus sautillant. Y a des endroits où les gens sont plus swignants qu'ailleurs, puis ça paraît dans leurs chansons. Pense au répertoire d'Ovila Légaré, par exemple. C'est un folklore de gens heureux. Dans les régions pauvres, on chante des complaintes tristes. C'est une question d'atmosphère sociale.

— Mais d'où viennent-elles, ces chansons de la nuit des temps?

— De France, pour une bonne part. Transmises de père en fils. Beaucoup datent des 17e et 18e siècles. Puis il y a les



Sur scène, Raoul Roy ne jigne pas et ne porte pas de tuque de laine...

chansons du cru, celles qui sont nées ici même, au Canada français, et qui racontent les peurs, les joies et les peines des premiers colons. Ces complaintes locales sont souvent fondées sur des légendes ou des contes reliés à l'histoire... Il y a aussi une autre tradition, celle des guerres napoléoniennes. Les guerres ont d'ailleurs toujours inspiré les auteurs... Prends les chansons du soldat Lebrun...

—Comment expliquer ça?

—Sais pas. Il doit y avoir une espèce de climat d'ennuyance qui fait qu'on dit en chansons ce qu'on voudrait dire à ceux qui sont loin... Le gars qui est parti, sa blonde qui l'attend ou qui l'attend pas, c'est un beau thème...

Il a fini de manger sa beurrée. On est au café.

—Là, depuis quelque temps, je fais pas mal moins de recherches.

—Pourquoi?

—Parce que je suis d'abord un interprète, puis que j'ai déjà pas mal de chansons dans mes tiroirs. Pour le moment, ça suffit à mes besoins. Y a aussi le fait que décoller pour un voyage de recherches, pour moi, ça équivaut à partir en vacances, en ce sens que je dois avoir assez d'argent devant moi pour vivre sur mes réserves pendant quelques semaines ou quelques mois tout en continuant à faire vivre ma famille puis à payer le loyer. C'est pas facile.

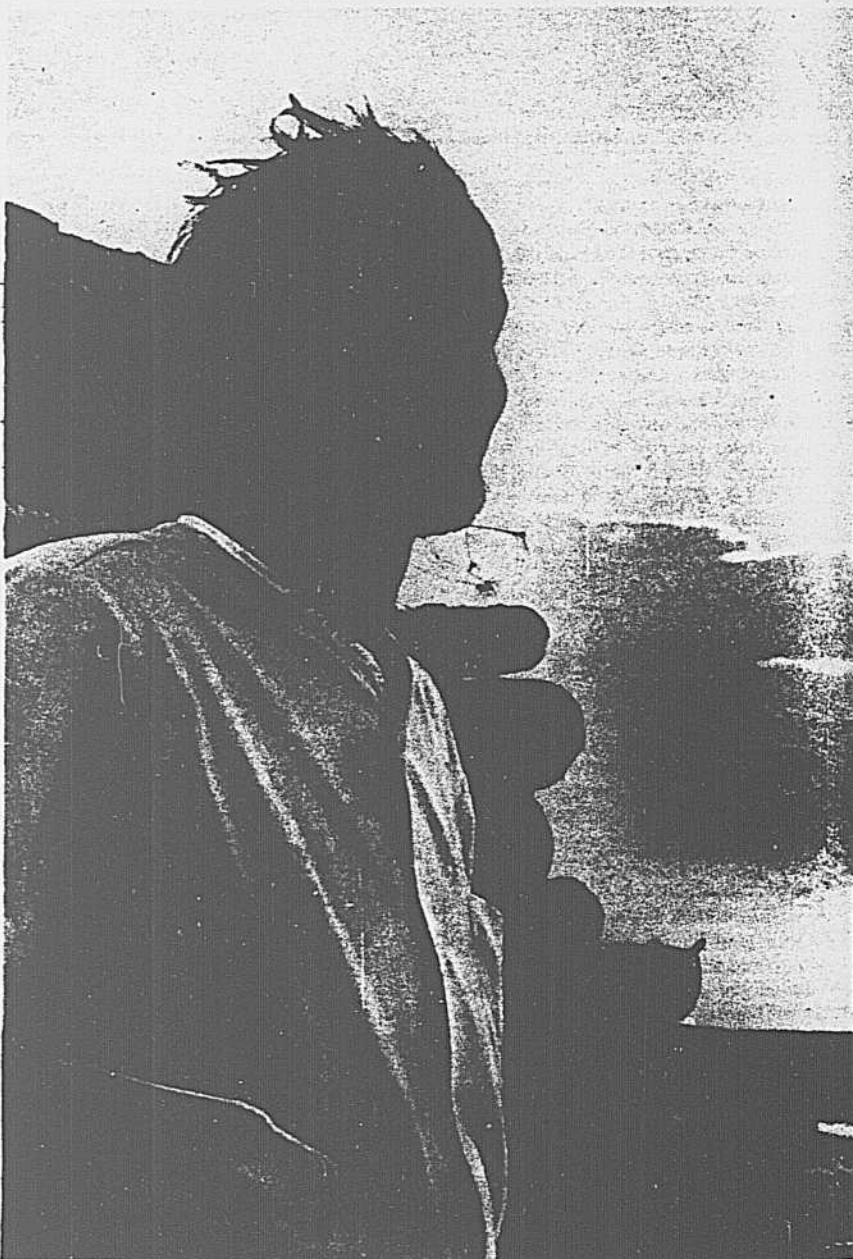
—Il n'existe pas de bourses pour les chercheurs de monuments?

—J'ai déjà eu une subvention pour faire un voyage d'enquête il y a trois ans. J'ai fait l'enquête, j'ai recueilli des chansons, mais pour les publier en recueil, restaurées, annotées, illustrées, aurait fallu que j'aie les moyens de me consacrer rien qu'à ça pendant quelques mois encore. J'aimerais pourtant ça, publier un livre de chansons qui auraient été choisies par un gars qui les chante, pas par un savant folkloriste...

Ces "savants folkloristes" à qui il vient de faire allusion, Raoul Roy les tient en vérité en très haute estime. Au cours de



Au terme d'une dure journée, la Turlute arrive à bon port. "Attrape l'embarro!" crie Raoul à un ami qui l'attend sur le quai.



"Pas obligé de t'asseoir" — "Okay. Cheese..."

notre entretien, il m'a dit à plusieurs reprises son admiration et sa gratitude à l'endroit de ceux qui luttent depuis toujours pour assurer la conservation du patrimoine. Il m'en mentionne quelques-uns :

— Marius Barbeau, 83 ans, auteur de 60 ouvrages, attaché au Musée national d'ethnographie, à Ottawa ; il étudie notre folklore depuis plus d'un demi-siècle ; des 13,000 textes et des 8,000 mélodies qu'il a recueillis, dans leur version originale ou leurs variantes, on en a enregistré plus de 4,000 ;

— Luc Lacourcière, fondateur et directeur de la Division des archives de folklore de Laval et professeur titulaire à la section des études canadiennes de la même université ; la Division des archives contient présentement plus de 40,000 chansons ;

— Roger Matton, ethnomusicologue, professeur et responsable de l'entretien de toutes les archives sonores à Laval.

Il y a encore François Brassard, Carmen Roy, Ernest Gagnon, Conrad Laforte et quelques autres.

— Ces gens-là sont des spécialistes drôlement plus ferrés que moi, dit Roy. En travaillant très systématiquement et en y consacrant tout leur talent et toutes leurs énergies, ils sont parvenus à rassembler une documentation extraordinaire. Les véritables réchappeurs de monuments, comme tu dis, ce sont eux. Moi, s'il m'arrive aussi d'en réchapper, c'est surtout sur le plan de la diffusion que j'ai l'impression d'accomplir quelque chose d'important. Je



chante en public, je fais connaître, je fais aimer ce qui, sans les efforts de gens comme eux et sans les efforts de gens comme moi, serait sûrement sur le point de tomber dans l'oubli le plus total.

D'autres, avant le Pirate de Saint-Fabien, s'étaient déjà faits les interprètes de notre folklore : Hélène Baillargeon, Ovide Légaré, Alan Mills, Jacques Labrecque. Mais c'est surtout Raoul Roy qui a fait sortir ce phénomène des "soirées du bon vieux temps" un peu artificielles et l'a ennobli en le projetant vraiment sur les scènes de nos boîtes à chansons. Il l'a débarrassé de son allure à la "père Gédéon" et lui a redonné sa poésie originale, qu'on avait peut-être un peu sacrifiée à l'exotisme des ceintures flechées et des chemises à carreaux. Sur scène, Raoul Roy ne jigge pas et ne porte pas de tuque de laine : il gratte sa guitare et chante d'une voix qui n'a rien d'exceptionnel, sans cher-

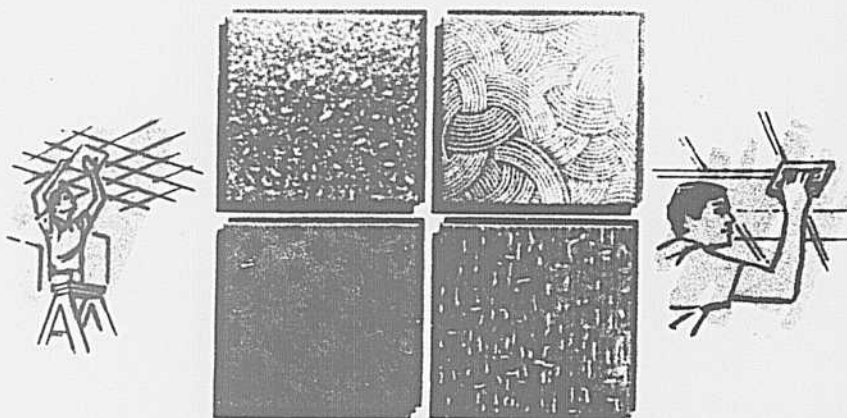
Raoul Roy grappe sur le quel avec l'assurance d'un vieux loup de mer.



Le bricoleur obtient des résultats de professionnel avec **BP**

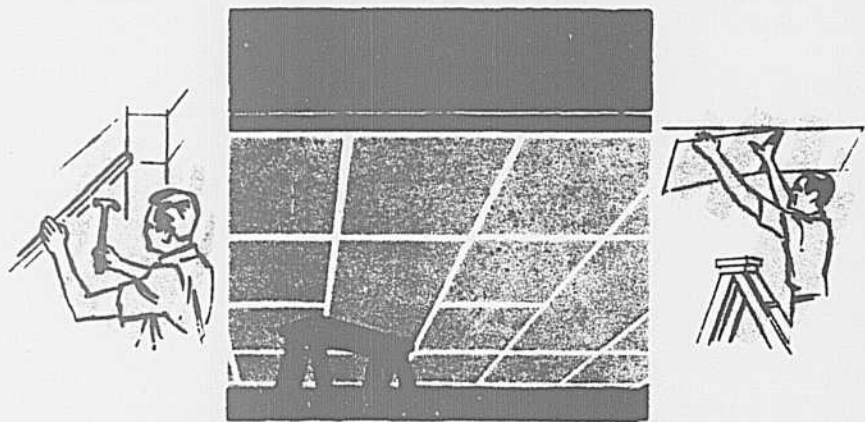
Pour un guide complet et un dépliant sur les styles,
retournez ce coupon!

Améliorez votre maison avec ces
NOUVELLES TUILES DÉCORATIVES POUR PLAFONDS



LA TUILE DÉCORATIVE "EXCEL-BOARD" POUR PLAFONDS

De nouveaux modèles élégants et exotiques, y compris des motifs thermographiques (motifs tridimensionnels donnant un effet de relief) plus une grande variété de modèles populaires. Il y a un motif pour chaque pièce de votre maison. Format 12" x 12": le procédé exclusif d'assemblage par rainure et languette "Speed-Joint" permet l'agrafage rapide et solide aux fourrures de bois. Du sous-sol au grenier, les TUILES EXCEL-BOARD BP sont un gage de perfection.



Pour cacher poutres et tuyaux... employez LE SYSTEME DE PLAFONDS SUSPENDUS "PERMAGRID"

Un système de suspension métallique qui se pose facilement à 3" sous le plafond ou les poutres. Avec panneaux isolants en fibre de bois de 2' x 2' et 2' x 4', et de 1/2" d'épaisseur, en plusieurs motifs pour chambre à coucher, salon ou salle de jeu. De plus, les panneaux "Luminaire" en styrène translucide vous permettent d'installer un système d'éclairage encastré dans le plafond de la cuisine ou de la salle de bains.

ENVOYEZ CE COUPON DÈS AUJOURD'HUI!



BUILDING PRODUCTS OF CANADA LIMITED
Division B.M., 240, rue St-Patrick, La Salle (Québec)

PMB-1

Veuillez envoyer votre guide de pose à:

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROV. _____

cher à faire des effets, s'effaçant derrière sa chanson. Et c'est beau.

Il ne compose pas de chansons, mais on le situe néanmoins dans la même famille que des chansonniers à saveur de terroir comme Gilles Vigneault, Claude Gauthier et Monique Miville-Deschênes.

Résultat: la chanson folklorique n'est plus réservée exclusivement aux gens d'un certain âge, elle touche désormais la jeune génération qui, hier encore, la trouvait trop "vieux jeu" pour s'y intéresser.

Et Raoul Roy a fait des petits. Les Cailloux, qui sont aujourd'hui d'authentiques vedettes du disque, de la scène et de la télévision, ont abondamment puisé dans son répertoire et reconnaissent volontiers l'influence qu'il a exercée sur eux. D'autres, comme les Quatre-20, les Cabestans et François Brassard, s'inspirent également de lui. A Québec, un autre "disciple" de Roy, Yves Albert, commence à faire parler de lui. Et la floraison ne semble pas sur le point de s'éteindre.

—Dis donc, Raoul, qu'est-ce que tu penses du gars qui dirait que t'es un pur, un vrai, un pas-commercial, ou quelque chose comme ça?

—J'aurais tendance à penser... qu'il a raison.

Il a répondu avec un léger sourire, mais de l'air du type qui sait ce qu'il dit. C'est là l'un de ses traits de caractère: Raoul Roy connaît sa valeur, dit ce qu'il pense en toute simplicité et ne s'embarrasse pas de vains détours.

—Y en a qui prétendent que je suis fendant, pas parlable, bête comme mes pieds. Ca me fait une drôle de réputation... La vérité, c'est que je sais ce que je veux, je sais ce que j'aime et qui j'aime, et j'ai pas toujours eu la patience de faire des

amabilités aux gens qui m'ennuyaient. Je me rends compte que ça me porte à être cinglant parfois, mais je m'en rends habituellement compte trop tard. Mais j'ai des bonnes nouvelles: j'essais de me corriger et, depuis quelque temps, je dois admettre que ça va mieux...

—Y en a aussi qui prétendent que tu ne reconnais pas tes amis...

—Ecoute, ce que je dis pas puis ce que les gens savent pas, c'est que je vois pas clair! Sans mes lunettes, je suis myope comme une taupe. Une fois, j'ai rencontré un réalisateur de la télévision deux jours après avoir fait une émission avec lui. Il m'a salué, mais je l'ai pas vu, je te jure. Ça aide pas à se faire des amis! En plus de ça, j'ai pas la mémoire des visages. Je suppose qu'à cause de ma myopie puis de l'habitude d'avoir devant moi des dizaines de spectateurs inconnus, j'ai dû développer une sorte de paresse psychologique qui fait que je marche dans la rue le nez au vent puis les deux yeux bloqués ben dur. Ca m'a nui, je sais, mais ça m'empêche pas personnellement de me considérer comme un bon diable, dans le fond...

Il est 11 heures. Après la beurrée et le café, on est retourné faire quelques autres photos à bord de l'Escale. Raoul est fatigué. Il chante "Adeste Fideles" pour faire plaisir à Antoine. Tout à l'heure, avant que la marée baisse, le voilier et l'ancien traversier appareilleront de nouveau, cette fois en direction de l'Île-aux-Coudres. Il y a encore pas mal de houles. Le voyage sera long.

Mais pour le moment, toutes les pensées de Raoul sont pour ses chaussettes qui l'attendent à bord de la Turlute.

—Excuse-moi, je vas aller voir si mes guenilles sont en train de sécher sur le poêle...



L'Escale, cet ancien traversier converti en bateau-théâtre...



Savourez, en toutes saisons, le goût des tomates de l'été dans la soupe Clark.

Une soupe aux tomates qui a le goût de la bonne tomate fraîche... c'est difficile à trouver, n'est-ce pas!

Voici la raison:

Selon certains fabricants, il est impossible de préparer assez de soupe pour toute une année durant la courte saison des tomates fraîches. C'est pourquoi, à l'automne, ils

font du concentré de tomates en très grande quantité.

Le concentré de tomates peut se garder tout l'hiver pour être utilisé au besoin dans la fabrication de la soupe aux tomates.

Ce n'est pas une mauvaise méthode, bien entendu. Mais...

Elle n'a pas le goût de la bonne grosse

tomate fraîche - celle qu'on récolte à l'été.

Avec Clark, c'est différent! La soupe aux tomates est préparée seulement en été. Vous savourez, en toutes saisons, les délicieuses tomates fraîches de l'été.

La prochaine fois, essayez donc la soupe aux tomates Clark.

LES PRODUITS CLARK DIVISION DE
LEBONNE CUISINE DE CANADA INCORPORÉE



LE TÉLÉPHONE EN L'AN 2,000

Non, ce n'est pas de la science-fiction : le vidéo-
phone existe déjà, qui
transmet l'image en même
temps que la voix. Et le
jour viendra où le télé-
phone servira à mille fins :
faire ses emplettes, action-
ner des appareils ména-
gers, et tout cela instanta-
nément, par les vertus de
l'électronique...

PAR LYSIANE GAGNON



Le téléphone sans fil est en cours d'expérimentation. L'appareil en montre ci-dessus (au pavillon du téléphone) est de modèle compact. Il n'a pas de base, et tient dans la main.

"Gaston
Y a l'téléphon
Qui son
Et y a jamais person
Qui y répond..."

En l'an 2,000, le prénom de Gaston sera peut-être tombé en désuétude. Mais il y aura encore des téléphones. Et si Nino Ferrer veut allonger sa chanson, il peut y ajouter une autre rime: électron.

Car le téléphone de demain sera un instrument susceptible de servir à des fins à peine imaginables, et sa conception reposera en grande partie sur l'électronique. Il aura une place de choix, parmi tous ces appareils-miracles qui permettront à nos descendants, ces êtres bizarres qui auront

peut-être désappris à marcher, de faire le maximum de choses en un temps record, et sans le moindre effort.

Un vieux rêve se réalisera: se voir à distance. Le téléphone, doublé d'une caméra de télévision, vous transmettra l'image de votre interlocuteur en même temps que sa voix. Et le jour viendra aussi où vous pourrez transporter avec vous, dans le métro ou dans la rue, l'appareil qui vous permettra de communiquer avec qui vous voudrez: le téléphone aura alors suivi la même

évolution que la radio-transistor.

De nouvelles applications de l'électronique feront du téléphone un lien direct et instantané entre vous et le monde: pour faire votre marché, pour obtenir des renseignements divers, pour transmettre des ordres à des appareils qui feront le travail à votre place, pour conclure des transactions bancaires, vous n'aurez alors qu'à composer un numéro sur le cadran de votre téléphone, et le tour sera joué. Autre chose enfin: l'usage même du téléphone

“Hé, Maman...

Pourquoi n'y a-t-il pas

aussi du Crest

à la menthe?”



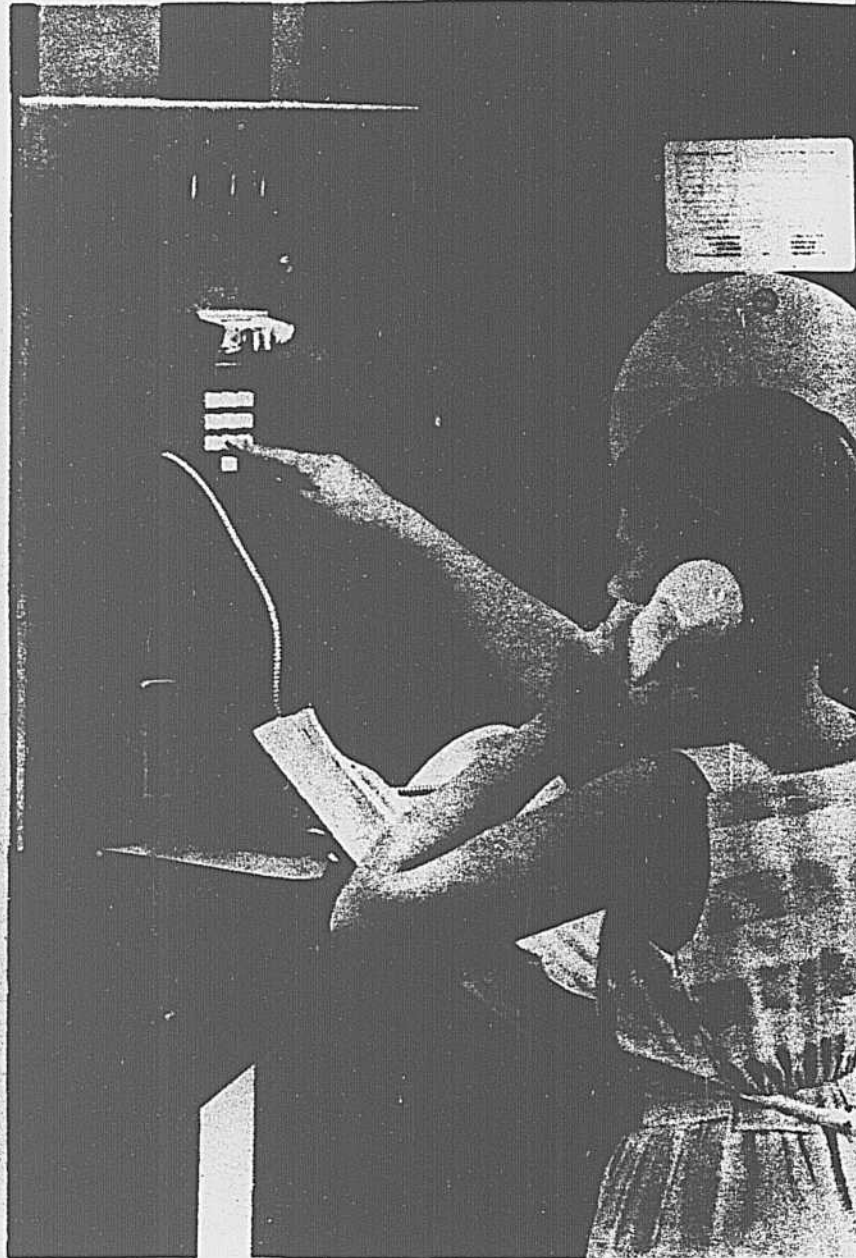
“Regarde Maman, il y en a!”

Il y a aujourd'hui deux dentifrices efficaces pour combattre la carie ... les deux s'appellent Crest. En effet, il y a maintenant un Crest à la menthe en plus du Crest ordinaire. Les deux renferment la même formule de fluorure qui s'est avérée efficace pour réduire la carie. Alors, gare aux friandises ... faites examiner vos dents régulièrement ... et, après avoir mangé, brossez-les avec Crest. Le Crest ordinaire ou le Crest à la menthe.

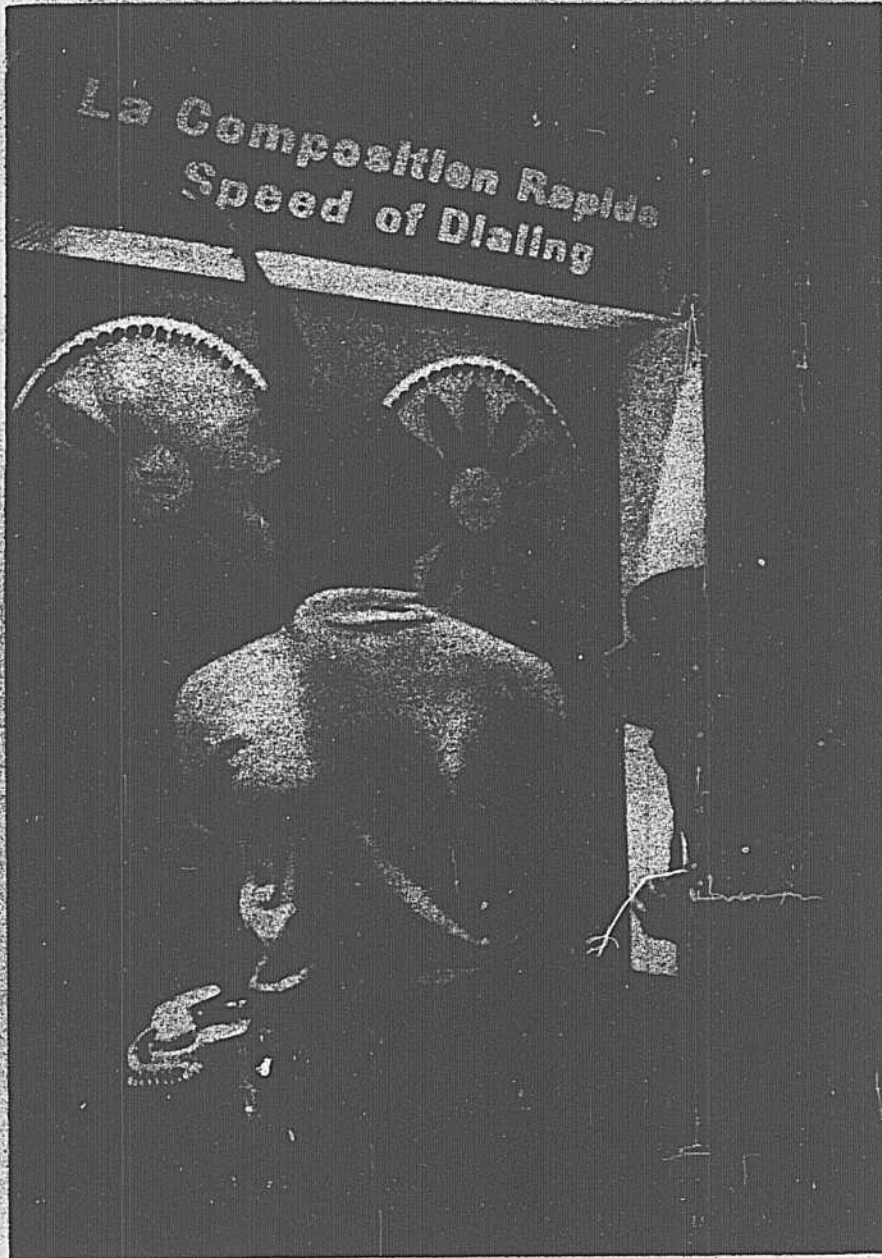
La composition sur clavier est plus rapide que la méthode traditionnelle (sur cadran). Au pavillon de téléphone, on a installé des compteurs qui établissent le temps de composition des deux sortes de téléphone. Le clavier requiert généralement la moitié moins de temps que le cadran.



Les téléphones à clavier se répandent de plus en plus. A l'Expo, ils sont la règle, et plusieurs secteurs de Montréal peuvent l'obtenir.



Les visiteurs du pavillon de téléphone à l'Expo font l'expérience de la composition rapide.



sera considérablement simplifié. finies, la composition interminable, l'attente sur une ligne occupée...

Et si le cœur vous en dit, vous pourrez introduire une troisième personne dans la conversation téléphonique. Rien ne nous interdit de croire que d'ici cent ans, l'on ne puisse relier plus de trois personnes par vidéophone.

Laver sa vaisselle... par téléphone, est-ce de la science-fiction ?

Donc, Madame pourra sortir tout à son aise, quitte à se servir de son téléphone pour éteindre son four, verrouiller sa porte (ce sont toujours des choses qu'on oublie de temps à autre !), actionner le système de climatisation (histoire de trouver la maison bien fraîche à son retour) l'arrosoir du jardin ou la machine à laver la vaisselle. Monsieur, lui, pourra faire son travail à domicile, grâce au vidéophone qui le mettra en contact avec ses collègues, les graphiques et les documents nécessaires.

Et ma foi, comme les découvertes technologiques ne nous rendront ni immortels ni omniscients, on pourra toujours à deux secondes d'avis consulter par téléphone un cerveau électronique "médical" ou la documentation emmagasinée dans les ordinateurs géants des bibliothèques, des musées ou des centres de recherches.

En somme, nos descendants auront peut-être les jambes atrophiées... et beaucoup de corne au bout des doigts, à force de presser sur des boutons.

Mais en attendant, les humains d'aujourd'hui se rendent vaillamment sur leurs deux pieds faire la queue devant le pavillon du téléphone à l'Expo. A l'intérieur, on se presse autour de deux éléments d'exposition: primo le vidéophone où l'on peut faire l'expérience de la communication audio-visuelle directe, et secundo, une tribune où sont exposés, dans un sketch traditionnel et simplet mais étonnant tout de même, les possibilités futures du téléphone.

Au pavillon japonais, on expose également le vidéophone. Là aussi, cela constitue le coin le plus achalandé du pavillon. Et les adultes comme les enfants de s'ébahir de cette trouvaille, grâce à quoi se trouve enfin vaincue la froideur du téléphone qui, transmettant la voix sans l'image, la figure et l'expression de l'interlocuteur, imprime à tant de conversations un ton glacial et figé.

Tout cela relève-t-il de la science-fiction ou d'une publicité bien orchestrée? Ou s'agit-il d'un avenir proche, que même les gens d'aujourd'hui pourraient connaître d'ici l'an 2,000 (...car après tout, c'est dans 33 ans seulement que l'on entrera dans le XXIe siècle !).

"En fait, nous dit-on au Bell, ces innovations existent déjà, ou sont au moins tout à fait concevables technologiquement. C'est au niveau de la mise en marché et de l'organisation sociale que les problèmes se posent.

Un nouveau système déjà en application: la commutation électronique

Déjà, un grand pas s'est fait dans le monde des télécommunications, par l'installation en février dernier du premier centre de commutation électronique du Canada. Le jour de son inauguration, le premier ministre du Québec s'entretenait, par téléphone, avec deux dirigeants de l'Expo. Ce triple "appel" était transmis par ordinateur.

Ce système, connu sous le signe ESS ("Electronic switching system", ou "Central de commutation électronique"), compte déjà 3,000 abonnés sur les terrains de l'Expo.

Il comporte plusieurs avantages: le téléphone à clavier, qui accélère considérablement la composition (certains secteurs de Montréal peuvent déjà en bénéficier même s'ils ne sont pas desservis par l'ESS); la sonnerie instantanée, et plus de sécurité et d'efficacité dans le fonctionnement: l'ESS doit pouvoir fonctionner pendant

40 ans sans panne générale de service, et il est plus facile à modifier que les installations de commutation classiques: l'équipement est plus compact, les opérations sont programmées (les données étant emmagasinées sur cartes magnétiques), et l'on peut transformer les méthodes d'exploitation, les numéros de téléphone et le service téléphonique sans toucher à une seule connexion électrique.

L'ESS peut en outre offrir à ses abonnés une gamme de services, moyennant des frais additionnels.

La composition ultra-rapide: l'abonné introduit dans "la mémoire" de l'ordinateur un répertoire de numéros qu'il doit composer fréquemment. Il lui suffit de signaler un ou deux chiffres, selon que son répertoire comporte huit ou trente numéros, pour obtenir la communication désirée.

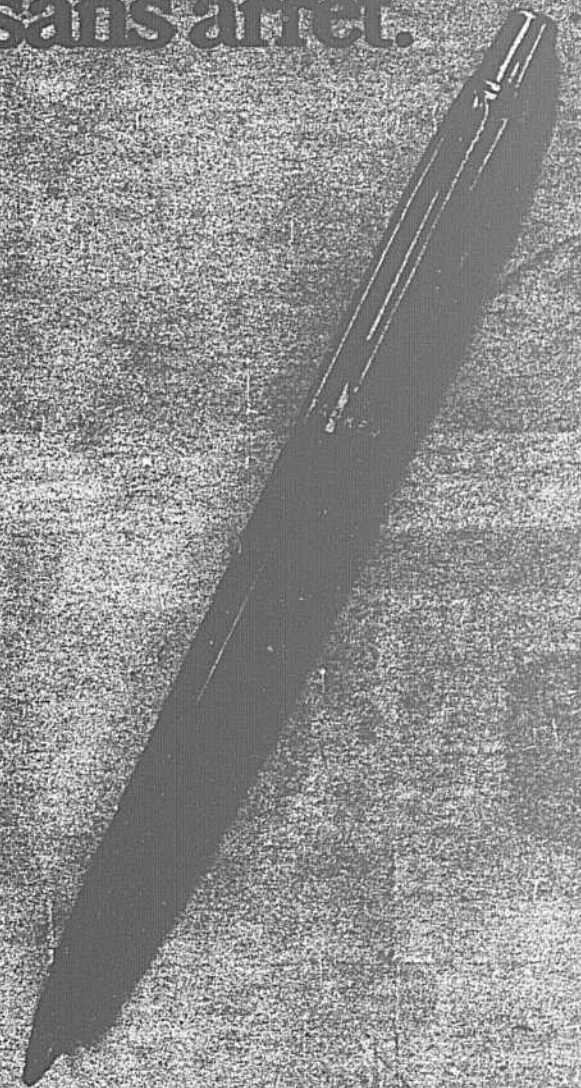
Le service-conférence: l'abonné peut introduire un troisième interlocuteur dans la conversation en cours.

La transmission des appels: on peut ainsi acheminer les appels que l'on s'attend à recevoir à un autre numéro de téléphone. Il suffit de composer l'indicatif d'accès "11", puis "91", et enfin le numéro de l'endroit où l'on veut transmettre ses appels.

Et l'on annonce pour bientôt "l'avertisseur d'appels" (un signal informe celui qui est déjà au téléphone qu'un autre appel l'attend) et la "mise en attente" (si l'on désire atteindre quelqu'un dont le poste est occupé, on se contente de signaler, et de raccrocher. Dès que la ligne sera libre, la communication s'établira automatiquement, et les deux téléphones sonneront en même temps.

Ce système, le troisième en Amérique du nord, devrait être étendu au territoire montréalais d'ici quelques années, et l'on s'attend à ce que l'an 2,000 en voit la généralisation. "A long terme, nous affirment-on au Bell, tous nos abonnés seront desservis par l'électronique"

Avec un Parker Jotter vous pouvez écrire 80.000 mots sans arrêt.



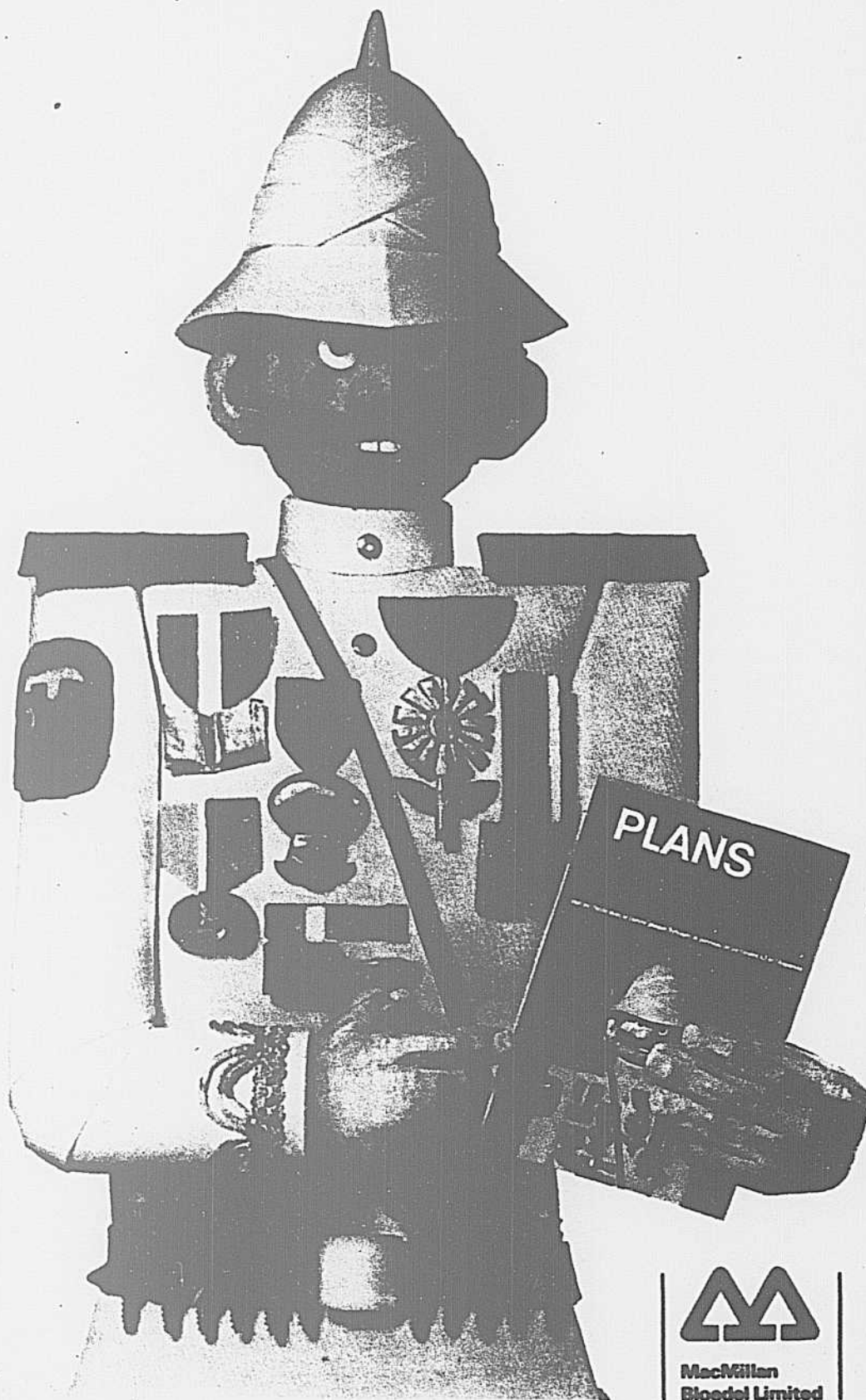
C'est ça, un stylo Parker.

Le Parker Jotter écrit 80.000 mots sans arrêt, avant qu'il faille recharger le réservoir. C'est écrit, sans effort et sans encre... Prenez un Jotter... et vous serez sûr de vous. Essayez le Parker Jotter... il vous offrira l'assurance que vous pouvez écrire sans fin. Et c'est tout.

Le Parker Jotter est fabriqué par Parker Pen Co. (S.A. Des Moines, Iowa)

J'AI DES PLANS POUR TOUT ET POUR TOUS!

Ce sont des **PLANS GRATUITS** pour toutes sortes de projets de construction, dont la réalisation est facile grâce au contreplaqué Sylvaply, au panneau de particules k3 et à l'Aspenite. Que ce soit pour bâtir un chalet d'été ou un centre de couture, ou pour construire un pupitre d'écolier ou un porte-bagages pour toit d'auto, le recueil de "Plans pour tout et pour tous" donne une foule d'indications précieuses et d'instructions claires à la portée de tout le monde. Allez-y; construisez et provoquez l'admiration du voisinage. Procurez-vous un exemplaire gratuit des "Plans pour tout et pour tous" chez tous les vendeurs de matériaux de construction dont j'orne la vitrine.



MacMillan
Bloedel Limited

LA GASTRONOMIE



QUAND ON DONNE DES LEÇONS A LA TABLE DES AUTRES

"Et pour terminer, Monsieur prendra un morceau de notre superbe gâteau manqué?" Tête du dineur! Le garçon insiste, répète et s'apprête à trancher... Nouvelle tête du dineur! La moutarde se rapproche du nez, les veines de la nuque commencent à bleuir... c'est l'apoplexie que je me dis. Ce qui fera du joli dans le restaurant. Notez que la scène est authentique.

M'armant de courage — le style sauveur ne me sied pas du tout mais au nom de la gastronomie que ne ferait-on pas? — et de ma petite science, je m'offre de tirer le brave homme d'embarras. Et de lui dire: le gâteau *Manqué* n'est pas une pâtisserie ratée, loin de là. C'est au contraire un gâteau qui a une assez amusante histoire que voici, selon notre bon maître Prosper Montagné.

L'"affaire" a débuté par une erreur de fabrication. Un jour, le chef de la maison Félix, de Paris préparait des biscuits dits de Savoie mais les blancs d'oeufs avaient si mal monté qu'ils grainèrent. C'est "manqué" de dire le patron. Le chef, astucieux et économe, imagine d'améliorer sa composition en ajoutant une certaine quantité de beurre. Il obtint une pâte assez curieuse qu'il fit cuire à feu doux.

Le biscuit-gâteau avait un drôle d'air mais une couche de pralin (amandes, sucre en poudre et vanille) le rendit à peu près présentable et vendable. Une cliente en acheta, se régala, revint et redemanda de ce gâteau qui n'avait pas de nom. "C'est un "manqué", Madame. Une création maison-Félix."

Un gâteau qui ne gonfle pas au four est, en principe, manqué mais la trouvaille du beurre fondu et du pralin arrangea si bien les choses que de nos jours le "Manqué" occupe une place d'honneur à l'armorial de la pâtisserie. On a même inventé un moule spécial appelé, naturellement, moule à manqué grâce auquel le manqué est toujours réussi.

Ce n'est pas très sorcier à préparer: du sucre en poudre, de la farine, beurre, oeufs et un grain de sel fin sont les éléments essentiels. Ensuite, vous pouvez varier le parfum à l'infini en ajoutant (au choix) anis, cédrat, citron, noisettes, pistache, raisins de Corinthe. Pour être précis, les manqués les plus populaires sont soit à l'ananas, soit au citron.

"What's in a name" a dit Shakespeare. Lorsque le garçon vous offre une "religieuse" à la fin du repas vous n'êtes pas aux abois et j'ose l'espérer, la dégustation des éclairs fourrés à la crème et couronnés d'un chou glacé au chocolat, ne vous incite pas à des pensées peu catholiques.

De même doit-il en être du manqué, gâteau sans prétention et dont le nom bizarre n'a rien à voir avec un ratage. Mon ami de table, finalement réconcilié, fit signe au garçon et commanda deux manqués. Le second se retrouva dans mon assiette alors que mon déjeuner était depuis longtemps terminé. Ce qui devrait me corriger de donner des leçons... à la table des autres. Entre vous et moi, la sanction était délectable.

Roger CHAMPOUX



Le vidéophone : une caméra transmet l'image en même temps que la voix de l'interlocuteur.

Et le vidéophone, c'est pour quand ?

Le vidéophone est déjà en service expérimental aux Etats-Unis. A la foire de New York, en 1964, ce "picturephone" était en montre, et depuis se sont fondés des centres de "vidéophonie" dans trois grandes villes américaines. Certaines compagnies s'en servent présentement pour conclure des ententes commerciales, avec profit: les frais de déplacement s'en trouvent éliminés, et les opérations grandement accélérées.

Au Bell, on souligne qu'il faudra apporter à l'appareil exposé au pavillon nombre d'améliorations techniques avant de le lancer sur le marché.

"Il y a toute une différence entre l'installation de trois vidéophones, et celle d'un réseau pouvant desservir des milliers d'abonnés! Cela exige de gros investissements. Y aura-t-il une demande assez forte pour les justifier? Et pourra-t-on offrir cet appareil à des taux abordables?"... Ce sont bien sûr des questions qui se posent, et la réponse est aux 1.700 techniciens des laboratoires de recherche de la compagnie, ainsi qu'à ses experts en marketing. Mais l'on peut d'ores et déjà prévoir que l'an 2.000 verra un bon nombre de vidéophones en circulation, dans les grands bureaux d'affaires et les maisons des bien nantis.

La transmission des ordres à distance par l'électronique, c'est une histoire beaucoup plus compliquée. Pour que vous puissiez un jour adresser votre commande à divers types d'entreprises (banques, biblio-

thèques, magasins, cliniques médicales, etc.) par l'intermédiaire du téléphone, encore faudra-t-il que ces entreprises soient dotées d'ordinateurs électroniques reliés au réseau téléphonique.

On sait déjà qu'avec le téléphone à clavier, on peut transmettre des ordres à des appareils branchés sur le téléphone, en composant un code déterminé. On sait aussi qu'on peut se servir du téléphone comme d'un relais commandant une démarche donnée à un ordinateur électronique, en y introduisant une carte programmée. Mais la mise en place de ce réseau complexe et extrêmement raffiné de communication exigerait au préalable non seulement des sommes énormes que ne justifieraient peut-être pas la demande du public, mais aussi, et surtout, une transformation radicale de la société... et de l'homme.

Enfin, est-ce pour bientôt, le téléphone portable, qu'on porte dans son sac à main ou dans sa poche?... Cette extraordinaire innovation est déjà préfigurée par le "bell boy", cet appareil compact et sans fil qui transmet un signal d'avertissement à distance.

Le téléphone sans fil est en cours d'expérimentation. Déjà l'on peut voir, au pavillon du téléphone, un petit appareil sans base, qui tient tout entier dans la paume de la main.

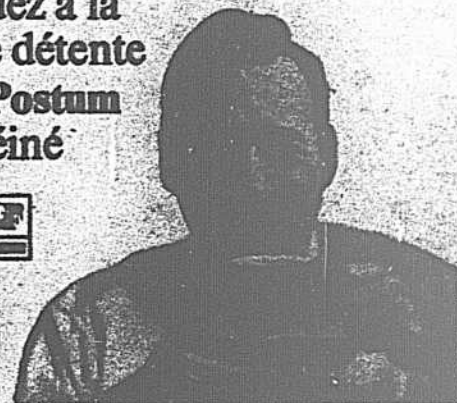
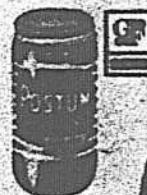
Aussi, la seule question qui se pose, dans ce domaine-là, c'est celle-ci: l'homme de demain voudra-t-il se servir de ces nouvelles techniques (qui existent aujourd'hui à un stade expérimental)... et qu'en fera-t-il ?

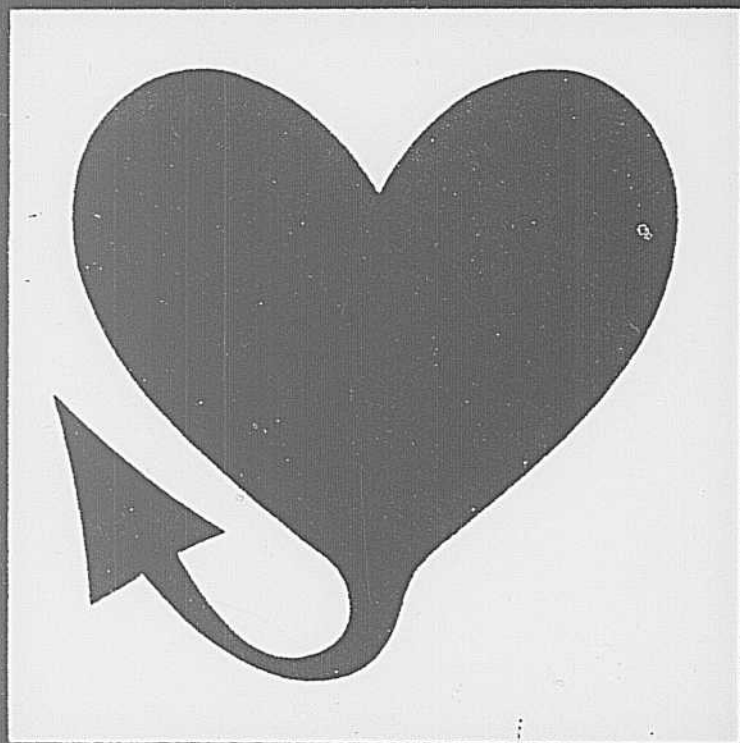


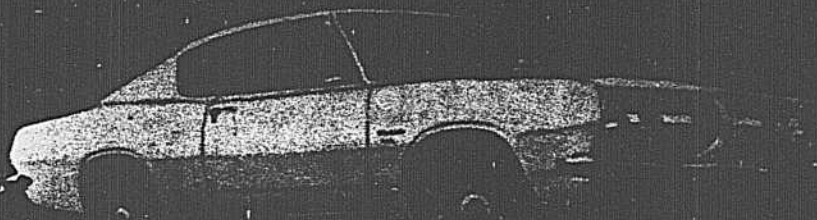
Sur les épines?

Quand la tension, au bureau, a mis vos nerfs à fleur de peau. Que vous ne pouvez vous calmer. Alors...

trinquez à la douce détente avec Postum décaféiné







Barracuda au toit profilé; empotement de 105"

La Barracuda

en trois impétueuses versions. Toit profilé Hardtop! Décapotable! Impétueuses dans l'allure. Impétueuses dans leurs performances. Une impétuosité qu'aucune autre voiture sport n'a jamais réussi à vous offrir.



Valiant Sport; empotement de 105"

La Valiant

Comme toujours en 68, la valeur de la Valiant est insurpassable! Prix d'achat initial modique allié à une excellente réputation permettant d'obtenir une forte allocation d'échange. La Valiant — une compacte épatante!



Sport Fury, Hardtop à 4 portes; empotement de 115"

La Fury

Plymouth n'a rien épargné pour vous conquérir avec un luxe jusqu'à maintenant inédit chez une Fury. Plus de 17 pieds de séduction irrésistible. Faites votre choix parmi les 38 sensationnelles Fury 1968.



Sport Satellite, Hardtop à 2 portes; empotement de 110"

La Satellite

Nerveuse à souhait, la Satellite a été conçue pour les sports du volant. Elle fait partie de la nouvelle série des cinq voitures intermédiaires: la GTX, la Sport Satellite, la Satellite, la toute nouvelle Road Runner et la Belvedere.

En 1968, nous avons tout mis en œuvre pour vous conquérir avec la Plymouth. Nous lui avons donné des lignes nouvelles. Ainsi, elle paraît plus basse, plus longue que jamais. Nous l'avons dotée de 48 nouvelles caractéristiques de sécurité standard: feux de position latéraux, tableau de bord matelassé aussi bien en haut qu'en bas, dossiers des sièges avant amortissants d'impact — pour n'en nommer que quelques-unes. Les moteurs? Plymouth a tout pour vous combler, depuis l'économique six cylindres jusqu'au fougueux moteur V-8 de 440

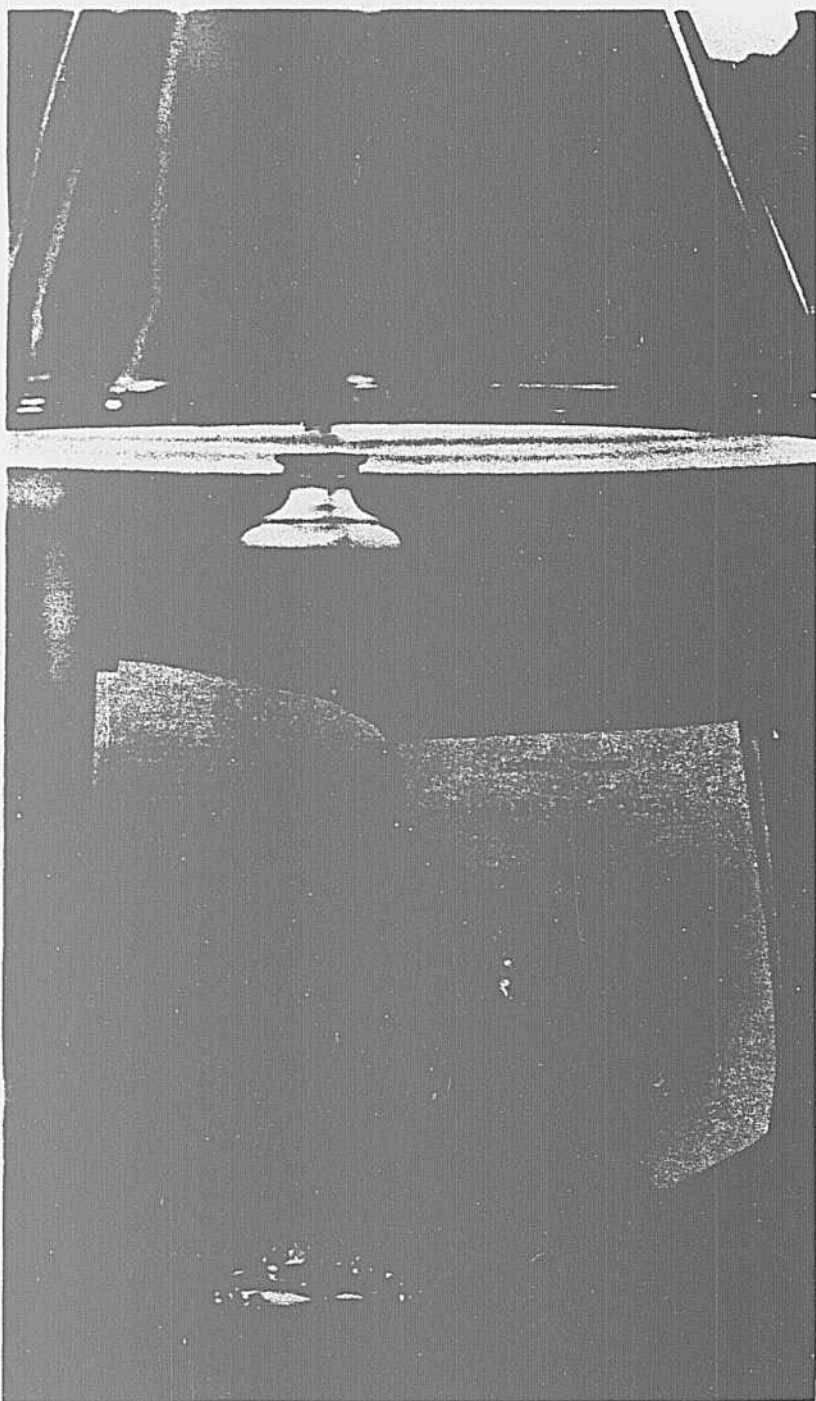
pouces cubes. Et quoi encore pour faire votre conquête? Un magnétophone stéréo à 8 bandes, un climatiseur d'air avec contrôle automatique de la température, un système d'éclairage à retardement de la clé de contact, un contrôle de vitesse automatique du bout des doigts, des familiales dont la portière arrière à double charnière est pourvue d'un lave-glace qui nettoie automatiquement la vitre arrière. Ce n'est que quelques-uns des nombreux attraits de la Plymouth. Demandez à votre vendeur Plymouth de vous dévoiler tous ses charmes.

Le coup de foudre pour la **Plymouth** continue



LA LETTRE PERSONNELLE EST-ELLE LETTRE MORTE?

PAR NOELLA DESJARDINS



ECRIS-MOI, je le veux. Ce commerce
[enchanteur,
Aimable épanchement de l'esprit
[et du coeur,
Cet art de converser sans se voir, sans
[s'entendre
Ce muet entretien si charmant et si tendre,
L'art d'écrire, Abélard, fut sans doute
[inventé
Par l'amante captive et l'amant agité."
Épître d'Héloïse à Abélard

De ces mots d'amour, délicatement enrubannés, fleurant la fleur séchée au fond d'un coffret précieux, que reste-t-il, sinon la grâce surannée? L'amour ne s'embarrasse plus aujourd'hui de tant d'apprêt. Le stylo à bille court plus vite que la plume d'oie. Et il y a pas mal de temps que le courrier est motorisé. Lettres d'amour aussi bien que lettres de change empruntent aujourd'hui la même voie rapide, qui est souvent celle des airs. Doit-on conclure que l'on écrit davantage? Au contraire, semble-t-il. L'art épistolaire serait en régression. Si on compare avec les siècles précédents, alors que ni la radio, ni la télévision, ni le cinéma, ni les discothèques, ni les spectacles, n'avaient fait leur apparition. Que faire alors durant les longues soirées, sinon lire et écrire?

Outre les lettres d'amour — celles d'Héloïse et d'Abélard, traduites du latin, nous reportent au Moyen Âge — nombre de prétextes étaient valables pour servir de sujet à une lettre ou une épître. A travers les siècles, plusieurs sont sorties de l'anonymat pour paraître au grand jour. On pourrait même remonter jusqu'à l'an 62-43 avant Jésus-Christ. Pour découvrir les lettres qu'écrivait Cicéron à Pompée, à César, à Brutus.

En continuant de remonter comme ça dans le temps, il nous serait loisible de retracer, rien que par des correspondances, les grands événements de l'Histoire. La Renaissance, par exemple, nous a laissé, entre autres, des lettres de Budé, celles d'Erasmus (lettres latines), suivies de la cor-

respondance de Calvin, de Rabelais et de Marguerite d'Angoulême.

La plus célèbre des épistoliers reste cependant Madame de Sévigny. Ses lettres à sa fille, Madame de Grignan, sont parmi celles qui ont particulièrement marqué le XVII^e siècle. Chacun d'elles relate, page par page, l'Histoire d'une partie du Grand Siècle. Elles constituent en quelque sorte les carnets du temps. Aussi bien sur le plan politique que philosophique, social que mondain.

Et l'on poursuivrait cette incursion dans le passé, en parcourant la correspondance d'hommes aussi prestigieux que : Montesquieu, Diderot, Jean-Jacques Rousseau, Bayle, et tant d'autres. Et nous passerions insensiblement au XVIII^e siècle pour retrouver Napoléon 1^{er}, Chateaubriand, Madame Récamière, Lacordaire, Musset, George Sand, Lamartine, Flaubert, etc.

Enfin, plus près de nous, Gide, Claudel, Valéry, Mauriac, et quelques autres, ont écrit des lettres d'un caractère personnel qui, plus tard, était-ce voulu, ont été livrées à la connaissance du public. Notons que nous nous arrêtons aux épistoliers français, pour l'instant. Tout ça pour appuyer ce dicton, qui rend certaines personnes assez méfiantes : "Les écrits restent!" ...

Y a-t-il du courrier ?

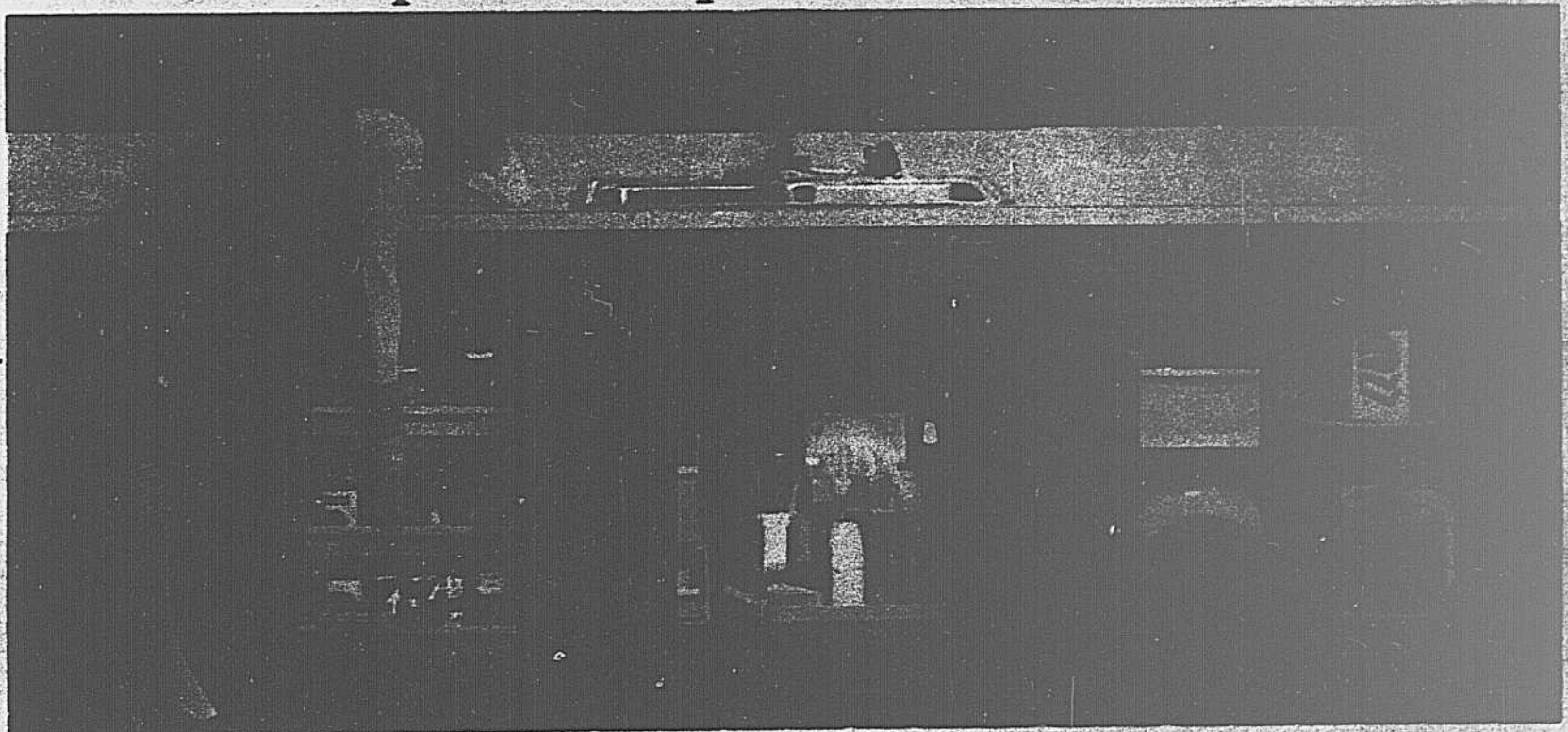
Quelle est la première chose que l'on fait automatiquement en rentrant chez soi? On court à la boîte aux lettres. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, même si l'on n'écrit pas on attend quelque chose. Si, comme la chose se produit le plus fréquemment, le casier est vide, on se console en se disant "Ça veut dire, pas de facture. C'est déjà ça..."

Un fait est certain, la vie que nous menons est en désaccord avec les longues stations de réflexion devant son secrétaire. Et tout porte à croire que la lettre personnelle se "dépersonnalise". A en croire les vendeurs de papier à lettres, on tend de plus en plus à condenser sa pensée. Et par con-

\$1

DE RABAIS

sur sept accessoires Rubbermaid
pour comptoirs-armoires



Tiroirs coulissants :

9" de largeur: prix rég. \$3.98,
maintenant \$2.98
12" de largeur: prix rég. \$4.50,
maintenant \$3.50

14" de largeur: prix rég. \$4.98,
maintenant \$3.98
16" de largeur: prix rég. \$5.50,
maintenant \$4.98

**Grande plaque tournante
à remisage :**

19" x 21". prix rég. \$5.95,
maintenant \$4.95

Tiroir à légumes coulissant :
19 1/4" de profondeur x 9" de lar-
geur x 6 1/4" de hauteur. Prix
rég. \$5.95 — maintenant \$4.95

Plaque tournante à remisage :
15 1/2" de diamètre x 1/2" de hau-
teur; prix rég. \$2.98,
maintenant \$1.98

Procurez-vous des tiroirs coulissants et plaques tournantes Rubbermaid de dimensions convenant à tout comptoir-armoire — c'est tout ce qu'il vous faut pour aménager votre cuisine — chacun à \$1.00 de rabais. Les tiroirs à remisage, faciles à poser et très robustes, glissent au toucher et transforment des armoires encom-

brées en des coins bien aménagés pour placer légumes, boîtes, bouteilles et canettes. Les plaques tournantes placent à votre portée les détergents et nettoyants. Rangez vos comptoirs-armoires et achetez maintenant des Rubbermaid à rabais. En vente dans tous les magasins d'articles de ménage. L'offre se termine le 21 octobre 1967.



Rubbermaid
NEANS BETTER MADE

Rubbermaid (Canada) Ltd.,
Cooksville, Ontario





séquent, à écrire sur du papier à format réduit. D'où la vogue des "hasty notes".

Au risque de faire subir de sérieuses entorses au protocole, on écrit d'ailleurs de moins en moins à la main. J'entends dans les circonstances exceptionnelles inhérentes à la vie sociale : condoléances, remerciements pour lesdites condoléances, remerciements de cadeaux de mariage et autres, invitations, etc. La carte imprimée s'est glissée sournoisement dans la vie moderne et joue admirablement son rôle de suppléante. Fini le triturage des méninges afin de trouver une formule appropriée à chacun. Après tout, une carte gravée, et bien composée, n'est-elle pas du dernier chic ? Sans parler de l'économie de temps. On n'a qu'à adresser des enveloppes, et la corvée se termine là.

La même chose pour les invitations à divers types de réceptions. C'est fou comme l'on trouve de jolis cartons sur le marché, tous plus originaux les uns que les autres ! Et toutes ces cartes de souhaits, pour chaque occasion ! Depuis l'anniversaire de naissance, de un an à je ne sais plus quel âge, à l'anniversaire X de mariage. Il y a même des cartes "tournées" à l'intention de chaque membre de la famille. Jusqu'au cousin du xième degré. En outre, s'il est malade, à la maison ou à l'hôpital, ou bien en convalescence, vous êtes certain de dénicher la carte, humoristique et sympathique, qui exprimera à votre place ce que vous lui souhaiteriez, en y mettant de "votre coeur" et de "votre intuition". Jusqu'aux cartes de condoléances qui font maintenant des frais de fantaisie. La bordure noire a complètement disparu, pour faire place à des bouquets "bien sentis"...

Merveilleuse invention que le téléphone !

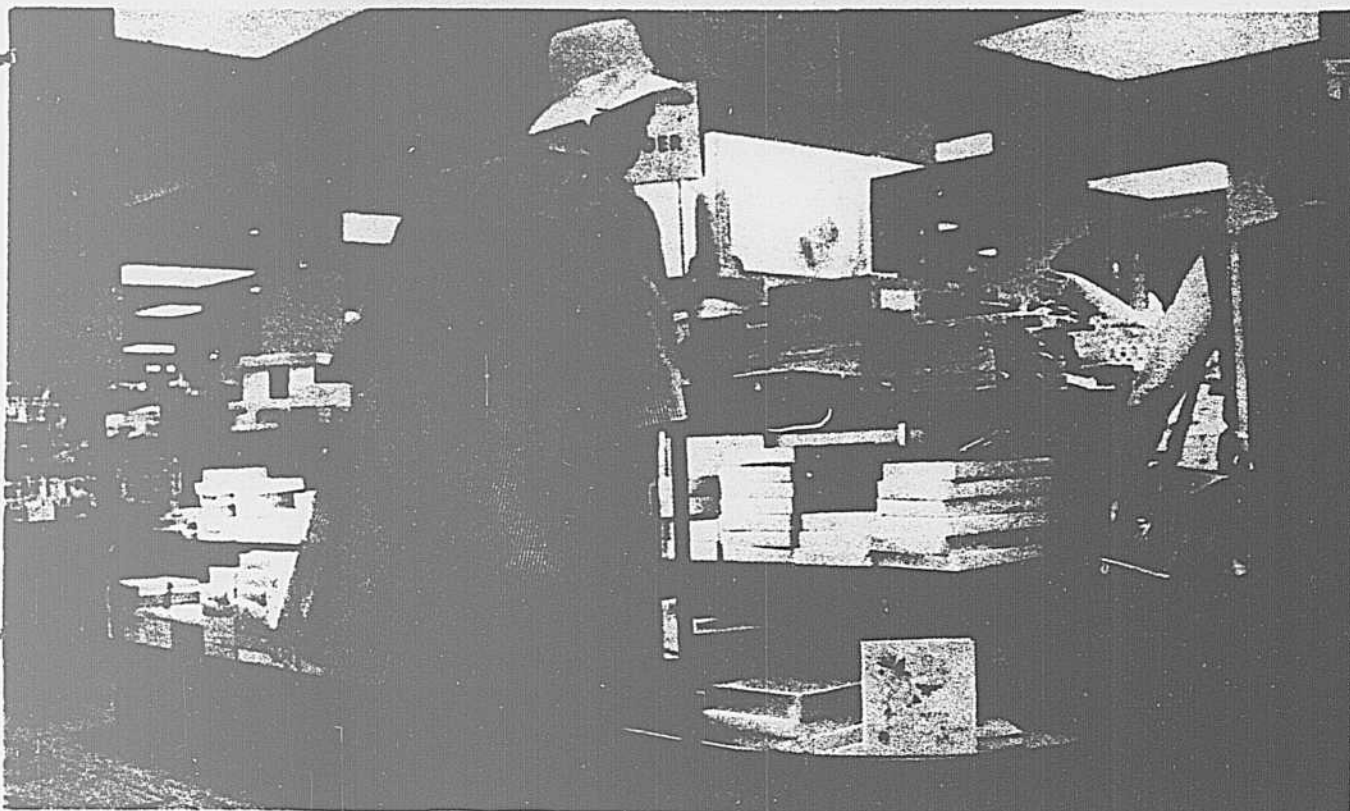
Dites-moi, une lettre à la poste, ça se perd parfois... Tandis qu'un coup de fil, ça ne rate pas son but. On finit générale-

ment par trouver quelqu'un au bout "de la ligne". Ce merveilleux petit appareil a pris une place incroyable dans notre vie ! Décrocher le récepteur est devenu un geste automatique, comme celui d'ouvrir le robinet. Et allons-y donc pour lancer nos invitations, remercier nos hôtes, souhaiter bon voyage, bonne santé, et quoi encore !

Le télégramme est également un concurrent sérieux à la lettre personnelle. Dans une lettre de nuit (night letter) on arrive à exprimer l'essentiel en vingt-et-un mots. Soit pour souhaiter un anniversaire, adresser des condoléances, lancer même une invitation à quelqu'un qui a été forcé de s'éloigner pour une raison ou pour une autre. Il est rare que le télégramme n'atteigne pas l'intéressé.

En dépit de ces intermédiaires, la lettre personnelle n'est pas tout à fait défavorisée, comme on pourrait le croire. On a toujours un parent ou un ami très cher qui est au loin. Le courrier assure une constante dans les relations familiales et sociales. Irrégulier ou non, il fait surgir une présence, ravive les souvenirs, renoue le fil en somme. Dans certains cas, le courrier se transforme en journal, auquel il sera utile de référer pour retrouver des impressions précises, un renseignement, la situation géographique de tel endroit, revivre des bons moments enfin. A condition de conserver ces lettres. Un sentimental disait : "Il ne faut pas brûler les lettres. Spécialement les lettres d'amour. Car dans les cendres de ces lettres il y a quelques parcelles de deux âmes."... Hélas ! l'exiguïté des appartements modernes ne permet pas de conserver indéfiniment des monceaux de lettres.

Mais on écrit aussi des lettres pour faire connaissance avec des étrangers d'un autre continent. Plusieurs personnes que je connais se sont ainsi créés de solides amitiés. En échangeant des optiques diffé-



routes sur nombre de sujets, en explorant d'autres contrées, d'autres civilisations, etc.

Et puis, il y aura toujours les patrons, qui écriront, sous la dictée, des lettres... personnelles parfois. Combien de secrétaires détiennent des secrets... dangereux? Sans pouvoir toujours identifier un nom ou un visage. On tape la lettre, et Monsieur la signe... et l'adresse?

Au fait, la machine à écrire est une autre perturbatrice de l'art épistolaire. Je parle des lettres écrites à la main, dans les formes, évidemment. La paresse aidant, on se laisse "avoir" par cette mécanique qui conditionne nos réflexes, en accélère le rythme. Tenir un stylo nous apparaît presque archaïque. Et pourtant, l'étiquette exige que l'on écrive à la main, à ses amis. S'ils sont très intimes, et qu'on présume de leur indulgence, il faudra s'excuser de taper une lettre à la machine au lieu de la calligraphier.

Et les lettres d'amour?

Le billet doux que la belle, rougissante, glissait subrepticement dans son corage, inquiète de savoir si on l'observait, est dépassé à l'ère du yé yé. Est-ce que les jeunes prennent le temps d'écrire des lettres d'amour? J'en doute. De toute façon, ils ont adopté un style plus concis, moins mièvre, moins pompeux. D'ailleurs, à notre époque, l'amour se dit plus qu'il ne s'écrit. Et qui plus est, il se chante. Le temps des amours a fait place à l'amour décontracté. On s'aime, la plupart du temps, sans trop se le dire. Et si l'on s'écrit, ce n'est sûrement pas sur du papier vélin.

"Le raffinement se perd. Et tout se commercialise." Voilà ce que me disait, avec un soupir dans la voix, un imprimeur. Pour ce qui est du papier fin, avec en-tête gravée au chiffre de l'épistolier, il resterait l'apanage des Français. De toute façon, ils écrivent plus que les Anglo-Saxons.

Ces derniers se contenteront, par ailleurs, d'un papier très simple, une tablette (pad), qui correspond davantage à leur nature pragmatique. Et c'est un Anglo-Saxon qui m'affirme cela. En outre, il se fait une plus grande consommation de papier aéronautique (papier-avion) pour correspondre outre-mer. Bien que j'aie vu du papier-avion dans la catégorie des papiers de luxe. Au même comptoir d'un grand magasin, je découvrais en même temps tout un étalage de papier à lettres, que n'auraient pas dédaigné les nobles épistoliers d'autan. "Vous en vendez?" demandai-je à la vendeuse. "Beaucoup", me répondit-elle. Ce qui me laissa perplexe.

Il est vrai qu'il se trouve encore, malgré tout, des âmes bien nées, qui savent manier la plume comme dans le bon temps. A preuve, cette amie que j'avais invitée à dîner, et qui de retour chez elle, le soir même, m'écrivit un mot gentil, de sa main, sur un joli papier bien. J'en suis restée ébahie. J'ajoute que cette amie a séjourné longtemps en France.

Il reste que, nonobstant le mode de vie actuel, mécanisé, déshumanisé, la lettre personnelle demeure le rayon de soleil qui éclaire bien des solitudes. Qui que l'on soit, et où que l'on aille, l'arrivée du facteur constitue pour d'aucuns la diversion de la journée. Indéniablement, il y a toujours quelqu'un, c'est vous, c'est moi, c'est aujourd'hui, ce sera demain, qui attend la venue de ce messager de l'amitié, de la joie de l'amour.

*"Si tu n'as rien à me dire
Ecris cent fois les mots "je t'aime"
Ça fera le plus beau des poèmes
Je te lirai cent fois
Cent fois cent fois c'est pas beaucoup
Pour ceux qui s'aiment..."*

Georges Dor se fait ici l'interprète de tous ces gens isolés à la Manic. Combien d'autres pourraient reprendre ce refrain, à un coin ou l'autre du globe.

LA SÉDUISANTE NUIT DE LA

“TERRE DES HOMMES”

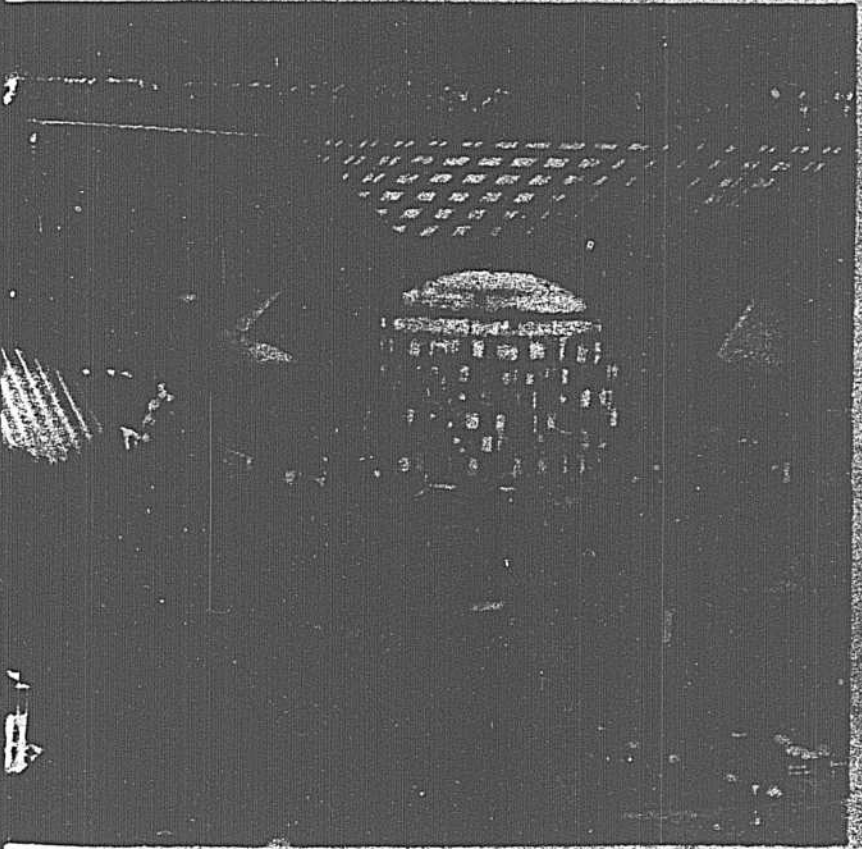
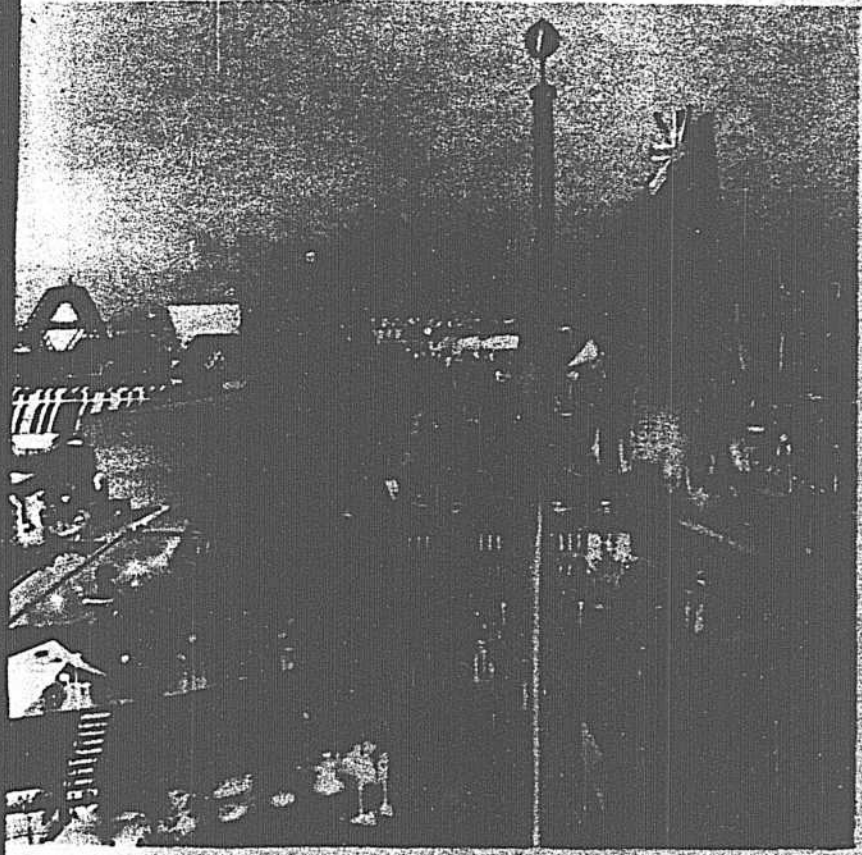
PAR GASTON LAPOINTE

QUAND la nuit tombe sur la Terre des hommes, elle lui fait revêtir un costume mystique. Terre alors de rêveries, de réflexion, elle se présente à l'homme sous ses plus beaux atours. Ses charmes sont tantôt mis en relief par de puissants éclairages, tantôt révélés par de discrètes lueurs savamment agencées. L'Expo 67, la nuit ve-

nue, livre son âme au promeneur. Plus d'un dira le plaisir qu'il éprouve à circuler seul, à contempler le soir venu toutes ces fantaisies architecturales sorties du cœur de tant de nations. Tous ces pays accoudés semblent fondus dans une merveilleuse entente internationale. L'esprit de Saint-Exupéry y plane, comblé. La paix y règne, tard dans le soir

où seuls les jeux de l'eau créent une musique de scène pour les jeunes amoureux attardés aux pelouses. Si la Terre des hommes est étourdissante le jour, la nuit elle devient toute mystique, une sorte de cathédrale. Elle apporte, dans un silence éloquent, son message d'amour, de fraternité, de solidarité universelle. La nuit porte conseil. Elle

aide à voir clair et aplanit toutes difficultés en rendant faciles les grandes décisions. La Terre des hommes, dans son décor nocturne, c'est tout cela. Une terre de méditation qui, l'aurore venue, redit aux hommes sa joie de vivre, ses espoirs futurs sa raison de croire en un monde meilleur. La Terre des hommes, la nuit, c'est l'Ange de la Paix.



au menu cette semaine

LAPIN À LA MONTAGNARDE

Pour 5 personnes, il faut : 1 lapin de 2 lb environ — 5 tranches de jambon — 2 cuil. à soupe de beurre — 2 oeufs — ½ tasse de fromage râpé — 3 cuil. à soupe d'huile — 3 lb de pommes de terre nouvelles plus 1 cuil. à soupe de beurre — 2 cuil. à soupe d'huile — sel — poivre — 5 tomates moyennes — persil.

Pour ce plat, n'utiliser que le râble et les cuisses du lapin; on fera en tout 5 morceaux. Dans les 2 cuillerées à soupe de beurre faire dorer ces morceaux; assaisonner. Laisser cuire doucement, casserole découverte, environ 45 minutes. Retirer ensuite le lapin.

Dans un bol, battre les deux oeufs en

omelette. Dans une assiette, mettre la chapelure; environ ½ tasse. Tremper le lapin dans l'oeuf, puis dans la chapelure et faire dorer rapidement dans un peu de beurre. Saupoudrer chaque morceau d'un peu de gruyère râpé; recouvrir avec la tranche de jambon et laisser mijoter environ 10 minutes.

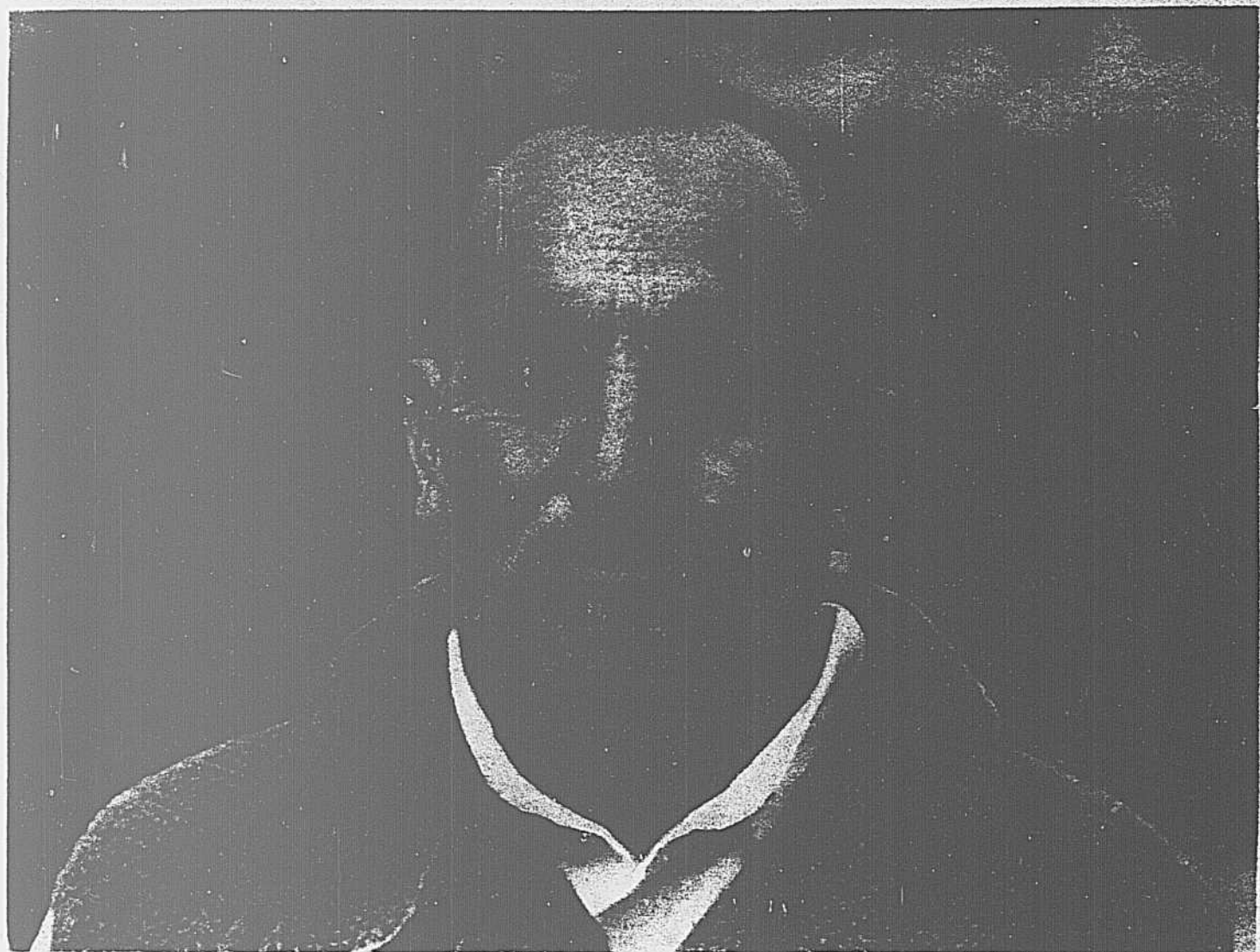
Pendant la cuisson du lapin, faire cuire dans un peu de beurre et l'huile, les pommes de terre; ne les saler qu'après cuisson pour qu'elles dorent bien. Egalement dans un peu d'huile faire dorer les tomates coupées par moitié et épépinées. Servir ces moitiés de tomate entre chaque morceau de lapin, les pommes de terre au milieu en tas. Saupoudrer de persil haché.





Elle nourrit bien son homme

UNE VISITE CHEZ LE DERNIER



MAHARADJA PAKISTANAIS

PAR DANIEL BERTOLINO

L'EPOQUE des mille et une nuits a été bien souvent décrite dans les livres de contes par les explorateurs qui, vers le début du 19ème siècle ont eu la chance d'être reçus par des Maharadjahs : Ces princes tout habillés d'or qui réduisaient à l'esclavage toute une province n'existent plus aujourd'hui. Pourtant, tout au Nord du Pakistan occidental, nous avons découvert, ma femme Nicole et moi, le plus petit royaume du monde.

Pour atteindre ce royaume, il ne faut pas craindre la haute montagne car l'on doit marcher plusieurs jours à plus de 10,000 pieds d'altitude.

La région vers laquelle nous nous dirigeons est située sur une route historique: la route du conquérant grec, Alexandre le Grand; c'est aussi la route de la soie, le chemin que suivaient les fabuleuses caravanes de Marco Polo en marche vers la Chine. Si, dans cette contrée, l'histoire est

encore présente, c'est qu'aujourd'hui ce petit royaume est disputé par plus de six pays:

- L'Afghanistan à l'ouest,
- la Russie au nord-ouest,
- la Chine au nord,
- le Cachemire à l'est,
- l'Inde au sud-est.

Quand au Pakistan occidental, il essaie de défendre ce petit territoire, à cheval sur la chaîne de l'Himalaya et celle de l'In-

dou-Koush. Si cette province est disputée et réputée pour son histoire, elle n'en a pas moins un nom très mystérieux: Kafiristan, ce qui signifie la "terre des infidèles... la terre des païens".

Pour pénétrer dans une telle région, il faut avant tout monter une caravane: engager un interprète, prendre des guides porteurs et une dizaine d'ânes; il suffit ensuite d'emprunter la piste qui longe la vallée de Chitral au beau milieu d'une

lée glaciaire gigantesque, bordée par des pics enneigés.

Lorsqu'à un moment on aperçoit le Tirij Mir s'élançant vers le ciel à plus de 25,230 pieds, on sait que le petit village de Drosh n'est plus loin.

Déjà nous avançons au beau milieu des ruelles chancelantes.

Toute la population est en état d'alerte, les enfants nous regardent en riant, les hommes nous tendent leurs mains, les femmes voilées s'enfuient chassées par leur mari. Notre guide Samat embrasse tous ses amis; l'accueil est surprenant.

Le sentier qui mène vers le palais s'éloigne un peu du village de Drosh en escadant la colline; des peupliers immenses bordent notre marche, délimitant ainsi les vergers et les jardins potagers. Le palais avait dû être luxueux...

Construit à une époque lointaine de bois et de terre battue, les murs déformés par les années de guerres sont lézardés et n'inspirent pas confiance. Le grand portail de bois sculpté s'ouvre lentement. Un jardin intérieur soigneusement entretenu sent bon la haute montagne. Le gazon bien coupé, fleurs de toutes sortes, vignes grimpantes contribuent à nous donner l'impression de vivre un rêve. Les murs intérieurs sont richement décorés par des sculptures, des cornes de béliers, des crânes, des bois de cerfs, des poteries placées dans des niches.

Un homme coiffé d'un bonnet en poil de chèvre s'avance vers nous en souriant: "Le Shah vous attend, veuillez me suivre".

Un escalier en colimaçon nous mène jusqu'à la première terrasse; c'est d'ici que le Shah parle à ses sujets. Chaque semaine les villageois viennent écouter ses conseils.

Pénétrant dans le salon, déjà le mystère nous enveloppe: les murs disparaissent sous les portraits de famille, les parchemins jaunis par le temps, les traités aux signatures seigneuriales, les bibelots dorés ou argentés, les broderies, les tapisseries.

Dans le fond de la pièce, brusquement un homme âgé apparaît humblement de derrière une draperie brodée d'or. Son visage ridé éclairé d'un sourire bienveillant, sa robe de toile blanche et sa démarche simple nous rassurent aussitôt...

"Bienvenue chez moi, mes amis... Salamalécum..."

Que la paix soit avec vous, je savais que vous viendriez me voir; les visiteurs sont rares dans cette région. J'espère que vous me ferez l'honneur d'accepter mon humble toit."

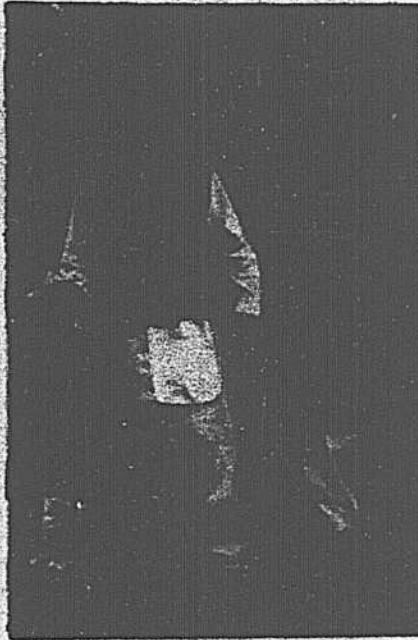
Déjà la conversation est engagée. Après nous avoir interrogés, notre Prince parle longuement de lui; puis il décide de nous faire visiter sa demeure ainsi qu'une partie de ses terres. La fenêtre principale surplombe en abrupt toute la vallée.

"Tout ce qui est devant vous m'appartient. D'ici, aucun étranger ne peut s'engager sur la route de Chitral, la dernière ville du Nord, sans être aussitôt repéré par mes sujets. Je suis issu d'une très riche famille qui régnait il y a plus d'un siècle sur toute la moitié nord du Pakistan occidental. Mon grand père était le Roi des Rois, il savait se faire respecter et n'admettait pas la moindre indiscipline. Il partait en campagne vers la Mongolie, la Chine, la Russie et en revenait presque toujours victorieux; ses caravanes ramenaient des richesses fantastiques: étoffes, vases, monnaies, épices, esclaves, tapisseries, peaux d'ours, de tigres et de léopards. C'est lui qui fit construire ce palais. Mon père lui succéda mais il dut lutter contre les Anglais qui finirent par le soumettre, au prix de dures négociations. Peu à peu les pouvoirs de notre famille allaient s'effriter. Notre richesse fut partagée avec égalité entre mes 37 frères, bien que je sois le seul et unique héritier de notre grande famille. Puis le Pakistan, qui à cette époque était encore Indien, devint indépendant. Le

La rivière de Chitral traverse le Kariristan et le village de Drosh.



Le maharadja ou mir et ses petits enfants.



Les servantes du maharadja font de la tapisserie.

Les femmes voulaient tout savoir sur les modes de vie occidentaux.



UNE RÉCOMPENSE POUR MICHEL SIMON

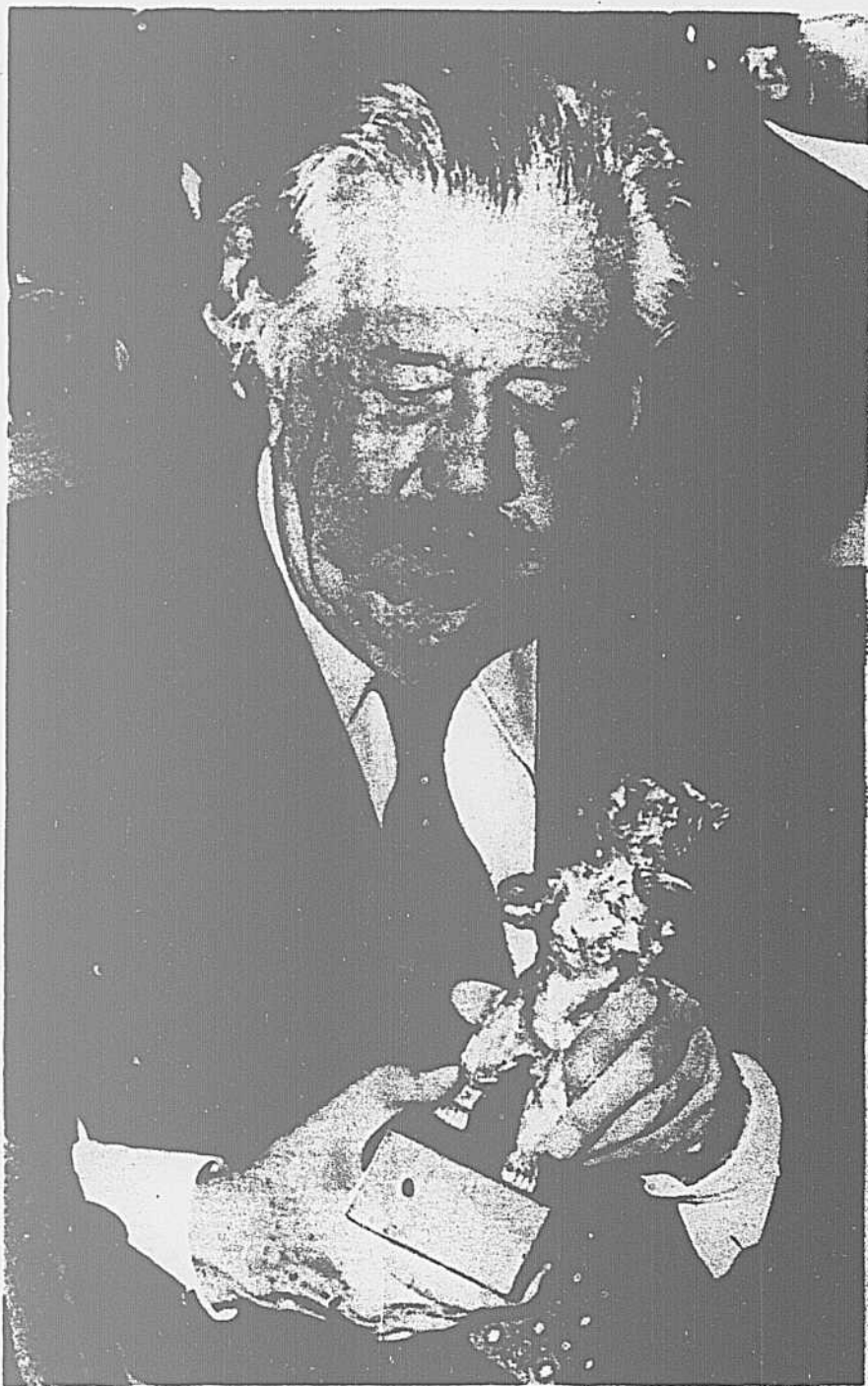
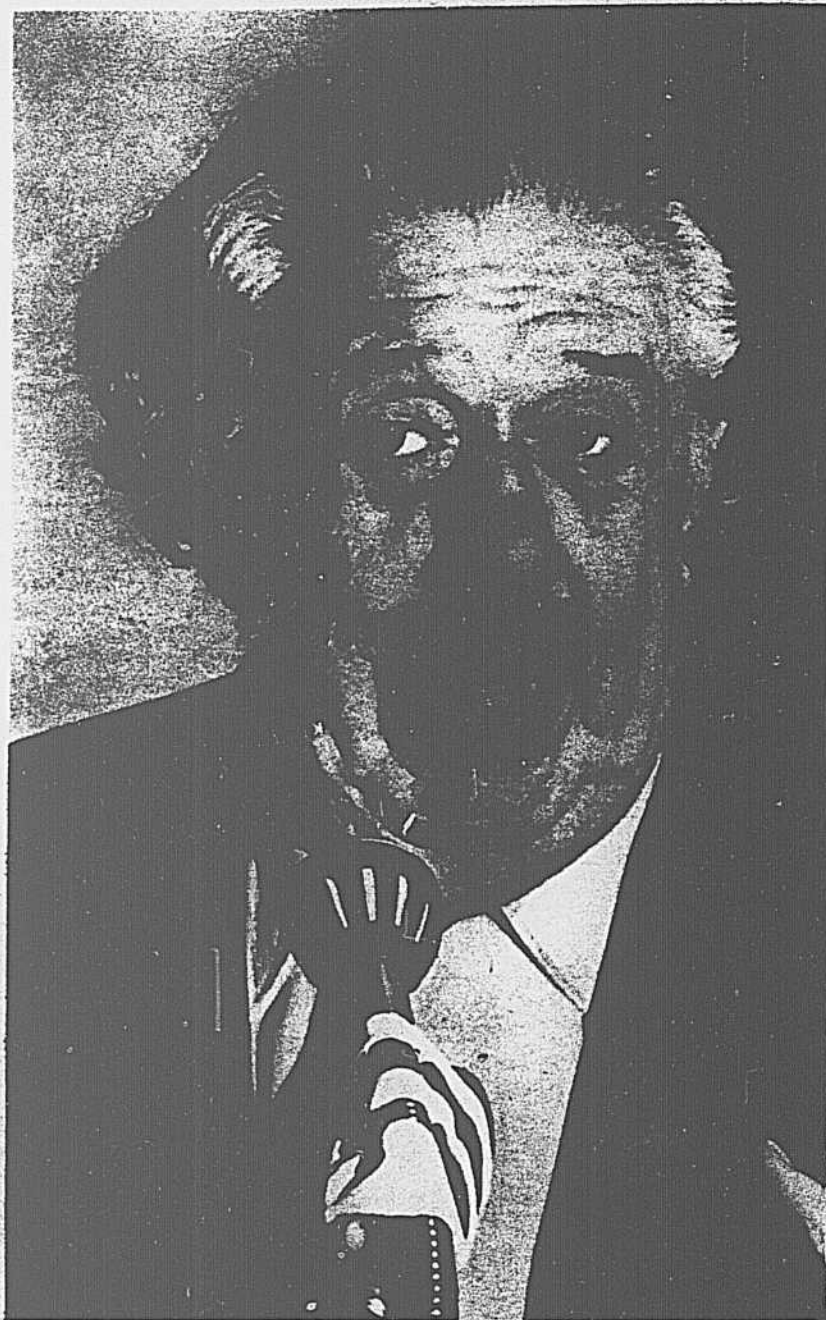
MICHEL SIMON était à la ciné-
thèque française le héros de la
soirée inaugurale de l'homma-
ge qui lui est consacré.

Ce merveilleux comédien a attendu
72 ans pour avoir sa première récom-
pense. En l'occurrence, une statuette
d'argent représentant un ours qui lui a
été décernée par le jury du Festival de
Berlin.

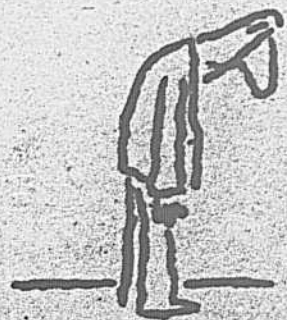
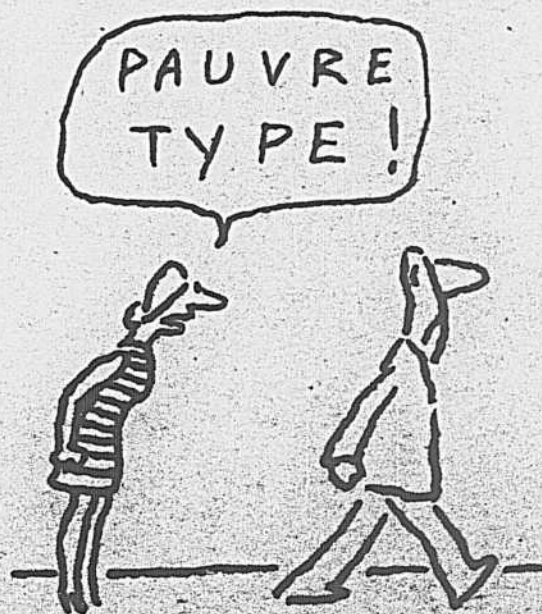
Très fier de ce prix d'interprétation,

Michel Simon avait amené sa statuette,
regrettant toutefois que cette distinction
lui soit donnée par un pays étranger
alors qu'il y a 55 ans qu'il tourne en
France sans qu'aucun organisme n'ait
songé à récompenser officiellement son
talent.

Claude Berry était dans la salle pour
féliciter Michel Simon. C'est lui qui a
mis en scène "Le vieil homme et l'en-
fant" dans lequel Michel Simon a rem-
porté son dernier succès.



LES DESSINS DE BOSCH



12294-23

BOSCH



5

